

# POUR L'ÈRE NOUVELLE

## REVUE INTERNATIONALE D'ÉDUCATION NOUVELLE

ORGANES DE LA LIGUE INTERNATIONALE POUR L'ÉDUCATION NOUVELLE

ÉDITION FRANÇAISE : ADOLPHE FERRIÈRE : Chemin Peschier, 10. Champel-Genève.

ÉDITION ANGLAISE : BÉATRICE ENSOR, 11, Tavistock Square, Londres, W. C. 1.

ÉDITION ALLEMANDE : ÉLISABETH ROTTEN, Kohlgraben bei Vacha (Rhön).

### COMITÉ DE RÉDACTION

FRANCE : M. PAUL FAUCONNET, *Professeur de Psychologie et de Pédagogie à la Sorbonne.*

BELGIQUE : M. le D<sup>r</sup> O. DECROLY, *Professeur à l'Université.*

SUISSE : M. AD. FERRIÈRE, *Directeur du Bureau International des Écoles nouvelles.*

### SOMMAIRE :

*Editorial.*

O. DECROLY : *Une Ecole nouvelle en Amérique du Sud. Le Gymnase Moderne de Bogota.*

Ad. F. : *Orphelinats modèles en Italie.*

Ad. F. : *La gymnastique analytique du D<sup>r</sup> Tissie chez les tout-petits.*

E. D. : *Chronique française.*

*Les Congrès d'Éducation en 1925.*

*Nouvelles diverses.*

*Livres et Revues.*

*Bulletin international de l'Institut J.-J. Rousseau.*

*" Pour l'Ère Nouvelle " est la revue des pionniers de l'éducation*

5<sup>me</sup> Année.

MARS 1926

N° 19.

Prix de ce Numéro : 3 frs français en France ; 1 fr. 25 or à l'Étranger

SECRÉTAIRE : M<sup>me</sup> J. HAUSER, 18, Avenue de l'Observatoire, PARIS-VI<sup>e</sup>

# LIGUE INTERNATIONALE POUR L'ÉDUCATION NOUVELLE

FONDÉE AU CONGRÈS DE CALAIS LE 6 AOUT 1921, ET RATTACHÉE AU BUREAU INTERNATIONAL  
DES ÉCOLES NOUVELLES, CRÉÉ A GENÈVE EN 1899

## I. — PRINCIPES DE RALLIEMENT

1. — Le but essentiel de toute éducation est de préparer l'enfant à vouloir et à réaliser dans sa vie la suprématie de l'esprit; elle doit donc, quel que soit par ailleurs le point de vue auquel se place l'éducateur, viser à conserver et à accroître chez l'enfant l'énergie spirituelle.

2. — Elle doit respecter l'individualité de l'enfant. Cette individualité ne peut se développer que par une discipline conduisant à la libération des puissances spirituelles qui sont en lui.

3. — Les études et, d'une façon générale, l'apprentissage de la vie, doivent donner libre cours aux intérêts innés de l'enfant, c'est-à-dire ceux qui s'éveillent spontanément chez lui et qui trouvent leur expression dans les activités variées d'ordre manuel, intellectuel, esthétique, social et autres.

4. — Chaque âge a son caractère propre. Il faut donc que la discipline personnelle et la discipline collective soient organisées par les enfants eux-mêmes avec la collaboration des maîtres; elles doivent tendre à renforcer le sentiment des responsabilités individuelles et sociales.

5. — La compétition égoïste doit disparaître de l'éducation et être remplacée par la coopération qui enseigne à l'enfant à mettre son individualité au service de la collectivité.

6. — La coéducation réclamée par la Ligue, — coéducation qui signifie à la fois instruction et éducation en commun, — exclut le traitement identique imposé aux deux sexes, mais implique une collaboration qui permette à chaque sexe d'exercer librement sur l'autre une influence salutaire.

7. — L'éducation nouvelle prépare, chez l'enfant, non seulement le futur citoyen capable de remplir ses devoirs envers ses proches, sa nation, et l'humanité dans son ensemble, mais aussi l'être humain conscient de sa dignité d'homme.

## II. — BUTS DE LA LIGUE

1. — D'une façon générale la Ligue s'efforce d'introduire à l'école son idéal et les méthodes conformes à ses principes.

2. — Elle cherche à réaliser une coopération plus étroite : d'une part, entre les éducateurs des différents degrés de l'enseignement, d'autre part entre parents et éducateurs.

3. — Elle se propose d'établir, par des congrès organisés tous les deux ans, et par les revues qu'elle publie, un lien entre les éducateurs de tous les pays qui adhèrent à ses principes et visent des buts identiques aux siens.

4. — Il n'y a pas de cotisation. L'abonnement à la revue « Pour l'Ère Nouvelle » implique l'adhésion à la Ligue. Il suppose donc l'adhésion à ses principes de ralliement, tout au moins à titre d'orientation générale.

Ceux de nos abonnés qui désirent n'être pas comptés parmi les membres de la Ligue sont priés simplement d'en aviser la rédaction.

## BUREAU INTERNATIONAL DES ÉCOLES NOUVELLES

Chemin Peschier, 10, CHAMPEL-GENÈVE

Le Bureau international des Ecoles nouvelles a été fondé à Genève, par M. Ad. Ferrière, en 1899. Il est rattaché à l'Union des Associations internationales de Bruxelles, inscrit à la section des Bureaux internationaux de la Société des Nations et associé, dès 1923, à titre de section de travail, à l'Institut J.-J.-Rousseau ou Ecole des Sciences de l'Éducation de Genève.

*Le B. I. E. N. a pour but d'établir des rapports d'ent'aide scientifique entre les différentes Ecoles nouvelles, de centraliser les documents qui les concernent et de mettre en valeur les expériences psychologiques faites dans ces laboratoires de la pédagogie de l'avenir.*

Il arrive que des parents ou des professeurs s'adressent à lui, les uns pour le choix d'une école

pouvant convenir à leurs enfants, les autres pour y trouver un poste. Le B. I. E. N. tient à leur faire savoir que ces questions ne rentrent pas dans ses attributions et les prie de consulter sa revue « Pour l'Ère Nouvelle ». Le numéro d'avril 1925 a publié une liste des Ecoles nouvelles à la campagne avec leurs adresses. (On peut aussi se procurer cette liste à part pour le prix de 2 francs français, port en plus.)

Le B. I. E. N. a établi une liste de trente points : organisation, vie physique, éducation intellectuelle, morale et sociale, qui servent à caractériser les Ecoles nouvelles. Ils sont exposés sous le titre : *L'École nouvelle et le Bureau international des Ecoles nouvelles* dans ce même fascicule 15 d'avril 1925.

On trouvera page 3 de la couverture la liste des publications du Bureau International des Ecoles nouvelles.

# POUR L'ÈRE NOUVELLE

## REVUE INTERNATIONALE D'ÉDUCATION NOUVELLE

ORGANE DE LA LIGUE INTERNATIONALE POUR L'ÉDUCATION NOUVELLE ET DU  
BUREAU INTERNATIONAL DES ÉCOLES NOUVELLES  
BULLETIN INTERNATIONAL DE L'INSTITUT J.-J. ROUSSEAU

### The New Era

organe anglais de la Ligue  
publié par  
Mrs Beatrice Ensor  
(11, Tavistock Square,  
Londres W. C. 1.)

### RÉDACTEUR EN CHEF

**Ad. FERRIÈRE**

Docteur en Sociologie

Directeur du Bureau International  
des Ecoles Nouvelles

Professeur à l'Institut J.-J.-Rousseau  
(Ecole des Sciences de l'Éducation de Genève)

### Das werdende Zeitalter

organe allemand de la Ligue  
publié par  
M<sup>lle</sup> Dr. Elisabeth Rotten  
(Kohlgraben bei Vacha  
Rhön, Allemagne.)

### COMITE DE REDACTION

**M. Paul FAUCONNET**

Professeur de Psychologie et de Pédagogie à la Sorbonne.

**Dr Ovide DECROLY**

Professeur à l'Université de Bruxelles.

Secrétaire : M<sup>me</sup> J. HAUSER, 18, Avenue de l'Observatoire, Paris-6<sup>e</sup>

Abonnements : 15 fr. français en France et dans les pays dont la parité or est au-dessous de 50 %  
— Dans les autres pays : 6 fr. suisses, 1 dollar 20 c. 4 shillings 8 d ; 4 Mk., 80 ou leur équivalent.  
Prix du numéro : 3 fr. français en France et dans les pays dont la parité or est au-dessous de 50 %  
— Dans les autres Pays : 1 fr. 25 suisse, 12 cents, 1 shilling ou leur équivalent.

Chèque postal français : M<sup>me</sup> J. HAUSER, Paris, n° 6792 — Chèque postal suisse : FERRIÈRE, Vevey, 11 b 189

Annonces : M. Eugène DELAUNAY, Coulombs, par Creully (Calvados).

Chèque postal : Paris 512.95

Veillez, si ce n'est déjà fait, payer votre abonnement.

A ceux qui ne se seront pas mis en règle, nous serons obligés d'envoyer un recouvrement postal, majoré des frais, pour les abonnements impayés et non dénoncés.

## Editorial

Mrs Beatrice ENSOR est appelée à se rendre très prochainement aux Etats-Unis pour prendre contact avec la Ligue d'Éducation nouvelle de cette grande nation : *The Progressive Education Association*.

M<sup>lle</sup> Elisabeth ROTTEN a été priée de donner en janvier, à Paris trois conférences importantes.

M. Ad. FERRIÈRE a été nommé, de pair avec M<sup>lle</sup> El. ROTTEN, directeur adjoint du « Bureau international d'Éducation », créé en décembre dernier à Genève, sur l'initiative de l'Institut J.-J. Rousseau.

Tels sont les trois faits notables concernant notre Ligue, survenus depuis que le dernier éditorial a été écrit.

Nous parlerons en temps et lieu du voyage en Amérique de Mrs ENSOR. Sur le Bureau international d'Éducation — auquel nos lecteurs s'intéressent, puisqu'ils ont suivi depuis deux ans les préliminaires de sa création, — on trouvera quelques détails plus loin, dans le Bulletin international de l'Institut J.-J. Rousseau.

Nous nous bornerons à dire ici quelques mots des conférences données à Paris par M<sup>lle</sup> ROTTEN, ne fût-ce que pour rectifier quelques inexactitudes formulées à leur sujet dans la grande presse.

Un des principes de notre Ligue dit : « L'éducation nouvelle prépare, chez l'enfant, non seulement le futur citoyen capable de remplir ses devoirs envers ses proches, sa nation et l'humanité dans son ensemble, mais aussi l'être humain conscient de sa dignité d'homme. » De nos sept principes de ralliement, c'est certainement celui auquel M<sup>lle</sup> El. ROTTEN semble tenir le plus. Sachant cela, le Syndicat national des Instituteurs et des Institutrices qui compte 76.000 membres, — la section pédagogique de l'A.F.A.S. (Association Française pour l'Avancement des Sciences) dont le président est M. LANGEVIN, Professeur au Collège de France, et le secrétaire notre ami M. Georges LAPIERRE, — et le Bureau de la Société fran-

çaise de Pédagogie ont demandé à M<sup>lle</sup> EL. ROTTEN de parler à Paris « Pour le désarmement moral par le rapprochement des Instituteurs français et allemands ».

A ceux qui connaissent l'activité toute de dévouement à l'humanité qui fut celle de notre amie dès le début de la guerre — vaste action de secours, dès 1914, auprès des enfants belges affamés, immense et laborieuse action en faveur des prisonniers militaires et des malheureux civils, avec l'aide de la Croix-Rouge allemande et de l'Agence internationale des Prisonniers de la Croix-Rouge à Genève, action humanitaire qui finit par l'exposer à la prison et qui lui valut les honneurs militaires, en Angleterre, lorsque pour la première fois elle s'y rendit après la guerre, — à celui qui songe à tout cela, il ne pouvait venir à l'esprit que M<sup>lle</sup> EL. ROTTEN se fit à Paris l'agent même inconscient de l'impérialisme germanique. Elle ne pouvait parler qu'au nom de l'humanité, d'une paix fondée sur le droit et d'un droit fondé sur une justice largement humaine, bref au nom du bon sens. Mais il suffit qu'on parle en faveur du bon sens pour qu'il y ait des gens prêts à se déclarer contre. C'est leur droit. Mais ont-ils le droit de conspuer une oratrice, de répandre dans la salle des gaz délétères, de se moquer dans leurs journaux d'une des individualités les plus nobles et les plus profondément respectables de l'Europe actuelle ? La grossièreté même de certaines attaques cloue leurs auteurs et ceux qui les impriment au pilori de l'opinion publique éclairée. Si ces gens-là voyaient où va l'Europe de par l'aveuglement de ceux qui prétendent la conduire, ils se souviendraient du mot antique : *Quos oult perdere Jupiter dementat*. Il faut reconnaître que plusieurs journaux : *Le Temps*, la *Jeune République*, etc. ont rendu justice à la modération et à l'objectivité de notre amie. *Le Progrès Citoyen* a demandé à M. LANGEVIN lui-même un article où celui-ci saisis l'occasion pour parler avec beaucoup de sympathie de notre Ligue et de notre Revue (N° 338, 6 février 1926, pp. 204-205). Mais que penser des autres ? Et que penser de cette jeunesse qui s'en prend au grand savant et au grand homme de cœur qu'est M. LANGEVIN et qui s'en va, le lendemain de la conférence, casser pour 10.000 frs d'objets, parfois irremplaçables, dans son laboratoire de la Sorbonne ? Enregistrons ces faits, mais n'oublions pas que 500 personnes, le 14 janvier, ont applaudi l'oratrice, apparemment pour lui montrer qu'en France tout le monde n'est pas victime du venin nationaliste, bien loin de là !

M<sup>lle</sup> ROTTEN avait pu d'ailleurs s'en apercevoir le 12 janvier. Le Centre européen de la Dotation Carnegie avait convoqué en son honneur les représentants de trente cinq grandes associations françaises. Le Recteur de l'Université s'y était fait représenter, ainsi que l'Institut de coopération intellectuelle, l'Association française pour la Société des Nations, etc. Le président de la Ligue républicaine des anciens combattants y a souligné que la politique de la haine devait être exclue des rapports entre les hommes. On y a discuté d'une action commune en faveur de l'entente entre les peuples et le président, M. Henri LICHTENBERGER, a rendu hommage à l'activité toute d'abnégation de M<sup>lle</sup> EL. ROTTEN, exprimant le vœu que ses efforts en faveur de la paix par l'éducation soient, comme par le passé, et continuent à être à l'avenir efficaces et bienfaisants.

C'est le même accueil cordial que rencontra celle-ci, le 16 janvier, à l'École centrale de service social où, introduite par M. Paul DOUMERGUE, rédacteur de la revue *Foi et Vie*, elle parla de la jeunesse allemande émancipée des liens du passé et du mouvement des écoles novatrices.

Nous sommes heureux que la directrice de la section allemande de notre Ligue ait rencontré en France — à côté du « chahut » de quelques isolés qui ont oublié que la courtoisie est l'ornement par excellence de l'esprit français, — tant de hautes sympathies, celle, entre autres, de M. Paul FAUCONNET, Professeur de Psychologie et de Pédagogie à la Sorbonne et président du groupe français d'éducation nouvelle. Nous nous félicitons aussi de la voir appelée, à côté du rédacteur de cette revue, au poste de directrice-adjointe du Bureau international d'Éducation, où elle assume plus particulièrement les services suivants : éducation en faveur des principes de la Société des Nations et voyages d'étude pour instituteurs (des États-Unis, d'Égypte, etc.)

Certes, le Bureau international d'Éducation n'es encore qu'un grain de sénévé. Il continue, presque sans changement apparent, l'activité inaugurée par le Bureau international des Écoles nouvelles en 1899 (et devenue trop lourde pour un homme seul) et par l'Institut J.-J. Rousseau en 1912. Il espère que son directeur, M. Pierre BOVET, pour trois mois aux États-Unis, apportera à la petite graine la nourriture qui lui est nécessaire pour vivre, grandir et prospérer. Mais les hautes approbations qu'il a reçues, puisque M. Albert THOMAS, directeur du B. I. T., M. André ULTRAMARE, Conseiller d'État, M. Albert EINSTEIN, membre de la Commission internationale de Coopération intellectuelle, et bien d'autres hommes éminents, font partie de son Comité d'initiative, autorisent tous les espoirs. La Ligue internationale pour l'Éducation nouvelle fut en quelque sorte sa marraine. Sur le berceau du nouveau-né, elle apporte ses vœux que l'activité humanitaire et scientifique du B. I. E. contribue au bien de tant de millions d'enfants qui peuplent notre vieux globe terrestre !

# Une École nouvelle en Amérique du Sud

## Le Gymnase moderne Bogota (Colombie).

A 2.600 mètres d'altitude, à douze jours de la mer et à trente jours des côtes de France, comme en un vaste nid d'aigle, se trouve la capitale de la Colombie, perchée dans sa *Sabana*, avec sa ceinture de montagnes; comme Quito, capitale de l'Équateur, comme Sucre et La Paz, capitales de la Bolivie, elle se trouve au point terminus des voies de communication, phénomène paradoxal à première vue et que ne présentent pas les autres capitales des principaux pays de l'Amérique du Sud, telles Rio-de-Janeiro, Buenos-Aires, Santiago, Lima, Montevideo, Caracas, qui sont, ou de grands ports à l'entrée du pays, ou situées à courte distance de la mer.

Pour Bogota, on peut expliquer le choix des conquérants espagnols, par les conditions particulièrement favorables du climat, en opposition à celles de la côte et de toute la vallée du Magdalena sur plus de 1.500 kilomètres; aussi, sans doute, à la fertilité particulière des terrains d'alluvions quaternaires formant le sol de la *Sabana*, au régime des pluies et à l'existence de nappes d'eau souterraines, aussi à la proximité des riches mines de sel de Zipaquira — les plus riches du monde peut-être —; l'ensemble de ces facteurs propices à la culture et à l'élevage suffit à lui seul pour faire comprendre que les Européens aient trouvé moyen de s'y établir et d'y prospérer loin de tout contact avec leur pays d'origine et alors que s'était évanoui l'espoir de découvrir l'*El Dorado* — l'endroit de l'or caché — qui avait fasciné les premiers envahisseurs.

Quoiqu'il en soit, s'il a fallu aux premiers conquérants une énergie sans pareille pour atteindre, à travers des difficultés et des dangers de toute sorte, cette terre promise, il n'en fallut pas moins à leurs successeurs pour maintenir dans cet endroit si éloigné des foyers de la civilisation européenne une culture raffinée, dont témoignent les bibliothèques, les objets d'art, les mobiliers que l'on trouve dans les habitations urbaines et les ha-

ciendas de style espagnol, occupées autrefois par les familles patriciennes de la région.

Il faut songer, en effet, qu'à cette époque il n'y avait ni les bateaux qui remontent aujourd'hui — d'ailleurs péniblement encore — le fleuve jusqu'à Girardot (1), port le plus proche de Bogota, ni le chemin de fer de montagne qui rejoint Girardot à Facatativa où s'embranchent la route ferrée de la *Sabana*; il faut songer qu'il fallait faire ce long chemin en pirogue, pendant plusieurs semaines, exposé à la chaleur torride le jour et aux piqures des moustiques la nuit, puis, à dos de mulet, trois jours pour gravir les 3.000 mètres où se trouve le col qui donne accès de ce côté au plateau; il faut songer qu'il fallait organiser une véritable expédition pour se prémunir contre les attaques des sauvages, des bêtes féroces ou venimeuses, des parasites et des germes des maladies de toute nature.

\*

Or, c'est dans cette *Sabana* lointaine que s'élève le Gymnase Moderne, sorte de miracle pédagogique, dont je vais dire un mot après le voyage que j'ai entrepris pour m'y rendre et le séjour de deux mois que j'ai fait là-bas pour en étudier le fonctionnement et aider à ses progrès.

Il n'est pas sans intérêt de remarquer ici, en passant, que si la majorité des écoles dites nouvelles ont été édifiées loin des villes, toutes cependant se sont établies à proximité des grandes voies de communication internationales ou des régions à population dense: ainsi les écoles de Cecil Reddie et de Badley, édifiées à Abbotsholme et Be-

(1) Depuis peu il y a un nouveau moyen de remonter la rivière que j'ai eu l'occasion d'utiliser et qui m'a fait gagner un temps précieux; c'est l'hydroavion; une société « la Scadta » transporte des voyageurs et de la correspondance en 10 à 11 heures de la côte à Girardot. L'hydroavion permet donc de faire en une heure ce que le bateau parcourt en un jour et cela sans la chaleur, les moustiques et les accrocs fréquents du trajet par eau.

dales, se trouvent à quelques heures de Londres et des grandes cités industrielles anglaises; l'école des Roches, l'école de Villebon à proximité de Paris, celles de Lietz dans le voisinage de Francfort ou de Weimar, celle de Faria de Vasconcellos près de Bruxelles. Toutes ces institutions devaient compter, pour vivre, sur la clientèle étrangère et sur celle des grandes métropoles. On n'avait fait en cela que suivre l'exemple donné par ceux qui avaient ouvert des maisons pour l'éducation spéciale des enfants exceptionnels et qui, eux aussi, avaient dû s'établir dans des conditions favorables au recrutement de leurs élèves.

Le Gymnase Moderne, édifié près de Bogota, donc loin de toutes les voies de communication internationales, ne pouvait compter, au début, que sur la clientèle d'une agglomération relativement restreinte (200.000 habitants), composée d'une petite minorité de personnes capables de comprendre le sens d'une œuvre d'éducation nouvelle et surtout de s'y associer d'une manière utile.

Aussi fallait-il une dose peu commune d'enthousiasme et d'optimisme, pour commencer une entreprise de cette nature, d'autant plus qu'il fallait s'attendre comme chez nous, plus que chez nous peut-être, à voir se dresser la coalition des intérêts menacés, des préjugés heurtés, des routines bousculées, les mille et un obstacles matériels et moraux qui s'accumulent sur la route de ceux qui se mettent en tête de modifier, d'améliorer un état de choses auquel on s'est habitué, que l'on considère comme normal, nécessaire, impossible même à changer sans de graves dangers.

Pour tenter une nouvelle aventure et pour réussir, il fallait ici, plus que partout ailleurs, des êtres d'exception, doués de qualités rares, animés d'un grand amour pour leur patrie, d'une claire vision de ses destinées, d'une sympathie active pour l'enfance et pour le bonheur de celle-ci; d'une vive intelligence pour comprendre le rôle de l'éducation et la valeur de ses différents facteurs dans leurs rapports avec les sciences qui en forment la base: biologie, psychologie, sociologie; d'une forte puissance de suggestion sur autrui pour convaincre et entraîner; d'un grand pouvoir de travail et

d'une persévérance à toute épreuve pour poursuivre sans relâche ni découragement la tâche commencée; et, outre tout cela, évidemment, et *last not least*, des ressources matérielles suffisantes pour disposer de loisirs et de moyens financiers indispensables à une telle entreprise.

Tous ces éléments de succès se sont trouvés réunis heureusement en un homme qui a été à la fois l'initiateur et l'animateur de l'œuvre: M. Agustin Nieto Caballero: patriotisme ardent et large, amour de l'enfant, passion pour les problèmes d'éducation et les sciences connexes, vive intelligence, pouvoir de suggestion extraordinaire, obstination à toute épreuve, esprit d'organisation remarquable.

Peut-être faut-il mentionner, pour être complet, l'influence adjuvante exercée probablement sur sa nature sentimentale par la perte précoce de ses parents et, plus encore, par un fait qu'il n'est pas sans intérêt de souligner, à savoir qu'il eut une grande difficulté à s'adapter aux méthodes scolaires et qu'à l'école primaire il fut un élève médiocre. Ainsi, il lisait difficilement à douze ans et il n'aimait pas du tout les livres. Ses résultats scolaires étaient à cette époque nuls ou presque nuls; aucune branche ne l'avait attiré; seul un cours d'histoire naturelle donné par un éminent professeur — le docteur Ricardo Lleras Codazzi — qui avait trouvé le moyen de l'associer à ses collections et à ses expériences, avait fait exception. En tout cas, à quinze ans, lorsqu'il fut envoyé avec son frère et sa sœur en Europe, — où ils devaient passer une dizaine d'années d'études, — il était loin de posséder la plupart des notions scolaires qui forment le bagage ordinaire des écoliers de cet âge et il était à cet égard fort inférieur à son frère et à sa sœur, lesquels, contrairement à lui, s'étaient montrés dès leur première enfance des élèves particulièrement doués et studieux.

Ce ne fut qu'après quelques années passées en Suisse et aux Etats-Unis — où l'élève naguère distrait était devenu un étudiant très sérieux — qu'il sentit sa vocation s'éveiller en faisant des études de psychologie et de biologie au Teacher's College de Columbia University d'abord; puis surtout à Paris, à

la Sorbonne, où sa voie lui apparut définitivement tracée au moment où il suivait les cours de Durkheim sur les relations de la Sociologie avec l'Éducation.

En 1911 il assiste, tout jeune encore, au premier Congrès international de Pédologie à Bruxelles et, à ce moment, il visite diverses écoles nouvelles d'Europe. Il y recueille les premières inspirations qui vont servir de point de départ à ses conceptions et réalisations éducatives.

Dès lors sa tâche se précise : contribuer de quelque manière au progrès de l'éducation dans son pays.

La première œuvre à entreprendre lui paraît être la formation des maîtres et par conséquent l'amélioration des écoles normales.

Rentré en Colombie en 1913 — il a alors 23 ans — il s'en ouvre à des compatriotes et va jusqu'à demander audience au Président de la République et au Ministre de l'Instruction publique. Mais il sent bien vite que le moment n'est pas propice et que ses efforts seront vains de ce côté. L'enseignement normal est dans les mains des congrégations religieuses et les hommes au pouvoir ne voient pas le moyen pour l'État de le reprendre, sans causer de périlleuses agitations politiques : le pays, après un siècle de révolutions, a la paix depuis vingt ans et veut y rester à tout prix.

Aussi M. Nieto Caballero se tourne-t-il du côté de l'initiative privée et pour cela il fait des conférences.

\*

Bientôt des hommes attirés par l'idée d'une réforme éducative viennent à lui. Parmi eux il faut citer tout spécialement les frères Samper — Tomas et José Maria — qui ont déjà tenté à plusieurs reprises de fonder une école, sans succès complet jusque-là, mais aussi sans renoncer à leur projet. L'un des deux, Tomas Samper, mit toute sa grande énergie au service de l'œuvre commencée et cela jusqu'au moment de sa mort — survenue pendant son séjour à bas. — L'autre, Don José Maria, outre le précieux apport de ses capacités multiples, contribua pour une somme de plus de cent mille dollars aux dépenses causées par les déficits de l'institution, et continua à se préoccuper des problèmes les plus intimes de

l'École, malgré le mauvais état de sa santé et malgré son âge déjà avancé.

Evidemment, en 1913, il n'est pas question pour les initiateurs du Gymnase Moderne de fonder une école normale. L'opinion n'est pas prête. On commence donc par la création d'un jardin d'enfants et d'une toute modeste section primaire. L'École grandira peu à peu et elle-même, comme dans une sorte de séminaire pédagogique, se résoud à former ses propres professeurs et à organiser complètement les sections de l'enseignement primaire aussi bien que celles de l'enseignement secondaire.

Si M. Nieto Caballero avait pour lui l'enthousiasme de la jeunesse et s'il apportait d'Europe les idées nouvelles, il trouva dans ses collaborateurs des hommes ayant l'expérience, les capacités pratiques et les ressources voulues pour lui aider à mener l'entreprise à bien.

\*

Ainsi naquit le Gymnase Moderne. Il s'ouvrit, très modestement d'abord, dans une petite propriété de la banlieue de Bogota. Au début, chacun des fondateurs se fit maître d'école. Les élèves n'étaient pas nombreux et les ressources étaient restreintes. Ce fut la période héroïque. Des collaborateurs bénévoles s'offrirent; l'un d'eux, le docteur Lleras Codazzi, savant naturaliste, l'ancien professeur de M. Nieto Caballero, ne fut pas le moins dévoué ni surtout le moins apprécié; outre ses connaissances particulièrement précieuses au cours des excursions, il avait des talents spéciaux pour composer des pièces et en réaliser la mise en scène; les enfants l'aimaient comme un père.

Malgré l'état assez précaire des finances de l'institution au cours de ses premières années de vie, l'enthousiasme s'était accru et on se décida à appeler de l'étranger des pédagogues expérimentés, notamment M. Pablo Vila, que M. Nieto Caballero avait rencontré à l'Institut I.-J.-Rousseau de Genève en 1911. M. Vila vint renforcer le corps professoral comme directeur, et M. Miguel Fornaguera, ancien élève de Jean Bardina, comme maître de l'enseignement primaire.

\*

Ceci se passait vers 1914; tandis que les peuples d'Europe s'entretenaient et que les écoles nouvelles mouraient ou végétaient, là-

bas, bien loin et bien haut, au confin de la Sabana, une œuvre de vie et de progrès — le pendant de ces écoles — s'épanouissait et prospérait, à tel point qu'avant la fin de la guerre on avait déjà acquis un terrain de dix hectares pour y édifier des bâtiments, chose qui avait paru chimérique quelques années auparavant.

En effet, en 1918, au bout de quatre ans d'existence du Gymnase, on se décida à construire sur ce vaste terrain situé plus en dehors de l'agglomération, au voisinage du terminus d'un tramway électrique, toutes les diverses constructions et annexes nécessaires à un gymnase avec internat : en dehors des salles de classe, salles d'étude, dortoirs et réfectoires, une bibliothèque, un théâtre, des ateliers pour les travaux manuels — menuiserie, cartonnage, modelage, forge, — une piscine de natation, des champs de jeux — football, tennis, etc., — des terrains de culture et d'expérimentation.

La pose de la première pierre fut l'occasion d'une fête à laquelle assista le Président de la République, qui était alors M. Marco Fidel Suarez. Elle eut lieu le 12 octobre 1918.

En dix mois, les principaux bâtiments étaient terminés et l'école y fut aussitôt transférée. L'inauguration des nouveaux bâtiments eu lieu le 10 août 1919.

La forme suivant laquelle s'était constituée la société légale du Gymnase mérite de retenir l'attention, parce qu'elle témoigne du souci que tous les membres ont eu de commun accord de ne pas considérer leurs versements comme susceptibles d'être remboursés ou même de rapporter des intérêts : il est prévu, en effet, dans l'un de ses statuts, qu'en cas de liquidation de la société, tous ses biens, meubles et immeubles, passeront au Conseil Municipal de Bogota et seront exclusivement destinés au développement de l'instruction publique et gratuite.

Déjà en 1917, une des élèves de M<sup>me</sup> Montessori était venue à Bogota, engagée par M. Nieto Caballero à Barcelone pour la direction de la section enfantine ; et en 1920, un des professeurs du Gymnase

était envoyé en Europe faire un stage d'une année et demie pour étudier spécialement les idées nouvelles dans l'enseignement primaire applicables au Gymnase.

\*

En 1922, un événement décisif se produisit : la première promotion des élèves ayant terminé leurs études de l'enseignement secondaire se présenta aux examens d'entrée à l'Université. Evidemment, pendant les huit années d'études au Gymnase, une sélection s'était faite et, d'une classe de vingt élèves en première année de l'enseignement primaire, il n'en restait que dix, soit 50 %, en dernière année de l'enseignement secondaire ; or, ces dix élèves furent sans exception classés en tête parmi les récipiendaires présentés à l'entrée de l'Université.

C'était un triomphe ; déjà le scepticisme, l'ironie, le dédain du début s'étaient atténués devant le succès des examens universitaires. On avait dit qu'au Gymnase Moderne on éduquait, mais qu'on n'instruisait pas. Cette objection disparaissant, les dernières résistances tombèrent : le revirement fut complet ; les inscriptions nouvelles affluèrent, si bien qu'actuellement l'école a atteint la limite extrême — soit trois cents élèves — permise par la capacité des locaux.

Dans la section primaire et les premières années de la section secondaire, on a dû faire deux et même trois groupes parallèles de vingt élèves, si bien qu'on a pu commencer à grouper les enfants en se basant sur leur âge mental.

En présence du succès de l'école et dominé par le souci de progresser toujours, un nouveau projet est né : celui de transporter le Gymnase plus loin encore de la ville, dans un vaste emplacement au bord d'une forêt, avec de plus grands terrains de culture et d'élevage, sur le flanc de la montagne, de manière à réaliser plus complètement encore l'école à la campagne, avec des habitations séparées permettant de grouper les élèves par familles, selon le modèle de certaines écoles nouvelles d'Europe.

(A suivre.)

D' O. DECROLY.

## Orphelinats modèles en Italie

M. David Levi-Morenos a créé en Italie trois orphelinats qui présentent beaucoup de traits communs avec les Ecoles nouvelles à la campagne. La première des colonies de jeunes travailleurs — *Colonia dei Giovani Lavoratori*, c'est leur nom officiel — a été créée à Citta di Castello en 1918; la seconde à Collestrada, près de Pérouse, en 1919; la dernière, « Orti di Pace », à Rome, en 1921. Ces colonies comptent environ 180 enfants, presque tous orphelins de guerre. La dernière se trouve dans une partie de la villa du Janicule, cédée par le prince Don Philippe Doria Pamphili. Ses élèves s'occupent surtout de culture maraîchère et de la culture des fruits et des fleurs.

Voici le règlement de ces colonies :

1. *Discipline, liberté, responsabilité* en constituent les pierres fondamentales. Les enfants doivent être élevés à une discipline véritable, intimement sentie, et non imposée. La discipline ne doit pas atrophier la spontanéité individuelle, ni empêcher le développement de la personnalité. Liberté et responsabilité sont en corrélation. Récompenses et punitions doivent avoir pour but de faire sentir les conséquences individuelles du bien et du mal.

2. *Développement physique, vie hygiénique*, avec alternance de travail et de récréation, mais surtout *équité* dans les rapports avec les supérieurs et les camarades doivent donner à l'enfant le sentiment de la *joie de vivre*. Une vie simple et frugale qui ne soustrait pas artificiellement au sacrifice, trempe l'âme pour lui permettre de supporter virilement le *sacrifice* et la douleur, éléments inévitables de l'existence humaine.

3. *Eduquer à la bonté et au culte du devoir*. Ceci

non par des leçons de morale, mais par l'exemple donné par les supérieurs et par l'exercice quotidien dans les rapports réciproques des élèves entre eux, avec leurs supérieurs et avec leurs familles.

4. *Fonder l'amour de la patrie* sur le respect de la loi et sur le désir de coopérer au bien et à la grandeur du pays natal.

5. *Infuser le sentiment de la sympathie* pour les semblables, si possible même l'abnégation et l'héroïsme, comme fondements de la communauté.

6. *Respect absolu à l'égard de toute confession religieuse*. Confier l'enseignement religieux aux ministres des différents cultes, mais interdire absolument tout esprit de prosélytisme religieux.

Ces principes forment l'article 47 du « règlement provisoire des colonies scolaires ». Nous avons aussi sous les yeux les opuscules 4 bis et 5 de la Chronique des colonies et une brochure admirable en italien : « Toute une vie : David Levi-Morenos, le bon semeur, avec une préface de Luigi Luzzati, 1923 », pour fêter les quarante ans d'activité féconde et inlassable de ce grand philanthrope. A défaut d'avoir pu traduire l'article que M. Peter Engel a publié sur ces écoles dans *Das werdende Zeitalter* (1), nous tenions au moins à joindre notre hommage au sien à l'adresse du créateur d'une des œuvres pédagogiques les plus méritoires que compte aujourd'hui l'Italie. Ad. F.

(1) 1924, III, 3, pages 85-88. Voir aussi la III<sup>e</sup> édition de Ad. FERRIÈRE, « L'Ecole active », p. 171, où les typos n'ont pas semé moins de neuf fautes en cinq lignes ! Nous en présentons ici nos excuses aux lecteurs de cet ouvrage.

## La gymnastique analytique du D<sup>r</sup> Tissié chez les tout-petits. (1)

Le D<sup>r</sup> TISSIÉ nous écrivait en juin 1925 :  
« J'envisage l'éducation physique à un point de vue différent de celui que vous exposez dans la revue *Pour l'Ere nouvelle*, avril 1925, page 5, § 9. L'élève la question, faisant cette éducation équivalente de l'éducation intellectuelle et morale par le devoir à accomplir et non par la recherche dogmatique du plus grand plaisir dans le plus grand laisser-

aller, sans correction des fautes » (Où donc avez-vous lu ces affirmations horripilantes, cher docteur !)  
« J'ai fait plusieurs expériences, elles sont probantes. Je les poursuis en médecin, en pédagogue, en psychologue. » Et il nous envoie la plaquette de M<sup>lle</sup> GUILHEM.

Dans la préface, intitulée « Chez les tout-petits », le D<sup>r</sup> TISSIÉ déclare que les enfants « exécutent

(1) Mathilde GUILHEM, institutrice adjointe à l'Ecole maternelle de Rabastens (Tarn) : *L'Educatrice physique à l'Ecole maternelle française*, préface du Docteur Philippe TISSIÉ de Pau. (Extrait de la « Revue des jeux scolaires et d'hygiène sociale », janvier-juin 1925.)

tous les mouvements disciplinés avec une joie souvent exubérante... La raison de cette joie est dans le commandement imagé... L'image sensorielle provoque l'image musculaire... Discipliner les muscles, c'est discipliner la pensée. Chez les tout petits, la cébration doit être atteinte par la musculature. » Le grand rythme fetal: douleur, plaisir, flexion, extension, se retrouve ici. Le but reste: « par la discipline imposée aux muscles, discipliner la pensée. » Ailleurs, on a recours au jeu collectif. « Avec le jeu, le mouvement va de l'objet à l'enfant, par imitation (passive) et reproduction servile; avec la gymnastique analytique au commandement imagé, il va de l'enfant à l'objet par création libre et par comparaison personnelle. » Or, servilité de l'imitation signifie abaissement du moi; liberté, relèvement du moi, plaisir, extension, joie de l'effort. « Pour le tout petit, l'effort est une joie faite d'un besoin d'action assouvi par l'acte d'adaptation au milieu. » Le jeu par imitation, abaisse le pouvoir d'action et la personnalité. L'effort les développe, les vivifie et les ennoblit. « C'est ainsi que M<sup>lle</sup> GUILHEM comprend l'école active en faisant de ses leçons les plus beaux des contes vécus, non par imitation, mais par création, par les tout petits. »

Ainsi « se forment et se fixent les mémoires profondes et stratifiées du subconscient » qui forment la vraie personnalité. Souvent nous prenons l'effet pour la cause: « la vague-fantôme qu'est la vie consciente d'un instant, pour l'Océan de vie éternelle qu'est le subconscient. »

Le D<sup>r</sup> TISSIÉ attribue une grande importance au repos sur commandement, qu'il appelle la *Douche*. Voici comment la décrit M<sup>lle</sup> GUILHEM (p. 18) : « Partant de ce principe que toute éducation doit être basée sur la maîtrise de soi-même avec le pouvoir frénateur qui assure cette maîtrise, le D<sup>r</sup> TISSIÉ provoque intentionnellement l'instinct dans ses manifestations les plus vives par les exercices libres et le jeu excitateur, puis, tout à coup, sous le commandement impératif: la *Douche!* il les arrête subitement, faisant asseoir sur le parquet les enfants ainsi excités et leur imposant le silence et l'immobilité absolus pendant une, deux ou trois minutes. Alternatives d'excitation et de calme, le D<sup>r</sup> TISSIÉ crée des tendances à la reprise immédiate du moi, par arrêt de l'impulsion. » Or (p. 30), « c'est avec beaucoup de plaisir que les tout petits acceptent cette contrainte; ils demandent que je leur applique la *Douche* et alors ils se livrent au jeu avec une ardeur sauvage comme s'ils voulaient rendre le contraste plus frappant... Le tout petit est sensible au calme, au silence. » Le silence, dit MAETERLICK, est l'élément dans lequel se forment les grandes choses pour qu'enfin elles puissent émerger parfaites et majestueuses à la lumière de la vie qu'elles vont dominer. » Ce qui explique pourquoi la *Douche*, qui est une cure de silence, est joyeusement acceptée comme un relai, un repos, un bien-être, un sédatif nerveux, un besoin psycho-physiologique satisfait. Ainsi comprise, la discipline appliquée aux tout petits permet de faire d'eux tout ce qu'on veut. » Le D<sup>r</sup> TISSIÉ va plus profond. Il voit dans cette inhibition volontaire la préparation salubre au doute cartésien. « Douter ainsi, c'est apprendre à affirmer,

nier, sœur de la négation émotive de l'incrédulité non par affirmation émotive de la foi du charbon-systématique du sectaire, mais par inhibition de soi-même, en faveur de l'expérimentation », par « neutralisation vis-à-vis de soi-même et vis-à-vis de l'objet » qui permet d'analyser et de comparer en dehors de tout parti-pris émotif.

Voilà de hautes ambitions. Et le D<sup>r</sup> TISSIÉ dit posséder les preuves que sa méthode de gymnastique analytique conduit à ces résultats. C'est pourquoi nous lui consacrons cet article plus étendu qu'une notice bibliographique habituelle. Nous ne doutons pas de ces résultats. Mais nous voudrions, et il désire sans doute lui-même, que d'autres prennent cet opuscule et ses ouvrages, les étudient avec attention et les mettent en pratique. Ainsi la preuve, faite par des tiers, aura une valeur probante devant laquelle nous nous inclinons.

M<sup>lle</sup> GUILHEM, écrit-il lui-même, possède « la foi souleveuse d'obstacles ». De son côté celle-ci écrit: « Si la gymnastique analytique n'a provoqué, chez des enfants plus jeunes que ceux de ma classe enfantine, que de l'enthousiasme et le désir d'aller toujours plus avant, c'est, je crois, parce que j'ai employé le commandement imagé du D<sup>r</sup> TISSIÉ. Dire les raisons pour lesquelles ce commandement doit être mis en usage ne donne qu'une faible idée de son influence. Pour en saisir toute la portée, toute la force agissante, il faut voir commander le D<sup>r</sup> TISSIÉ lui-même. La voix, tantôt douce et chantante, tantôt forte et brève, prolonge le commandement, le module ou bien s'élève énergique et nette. La longue baguette souple qui sert à corriger les fautes, devient, entre les mains du D<sup>r</sup> TISSIÉ, comme une sorte de bâton de chef d'orchestre. Elle indique le mouvement, le règle, l'amplifie, l'arrête. S'inclinant, se relevant, semblant se raccourcir ou s'allonger, elle s'anime et renforce l'image. »

Voilà. La question est ouverte: qui sait si la valeur de la méthode de gymnastique analytique n'est pas tout entière — ou en grande partie — non dans sa théorie technique, mais dans la *personnalité* même du D<sup>r</sup> TISSIÉ — dans sa baguette, allais-je dire irrévérencieusement! — et dans la personnalité de ceux et de celles qui ont la foi souleveuse d'obstacles?

Ad. F.

P. S. — Depuis que cet article a été écrit, une correspondance tout amicale s'est établie entre le D<sup>r</sup> TISSIÉ et M. Ad. FERRIÈRE. Nous avions l'intention de la publier, car elle est instructive. La place nous manque. Heureusement le D<sup>r</sup> TISSIÉ y a pourvu. Dans sa « Revue des jeux scolaires et d'hygiène sociale » (Pau, 14, rue Marca), il en a publié la plus grande partie. Fascicule d'avril-juin 1925, p. 64, lettre de M. Ad. F... au D<sup>r</sup> Ph. T... du 29 juin, avec bref commentaire de ce dernier. Fascicule juillet-septembre, p. 82, lettre du D<sup>r</sup> Ph. T... du 30 sept., reproduisant, aux six dernières lignes de la page 83, et aux pages 84 et 85, celle qu'il avait adressée à M. Ad. F... le 1<sup>er</sup> juillet. Beaucoup de suggestions intéressantes. Nous y renvoyons nos lecteurs.

## Chronique Française.

**Le vocabulaire, le langage et la pensée chez l'enfant.** — Depuis quelques années, psychologues et pédagogues s'occupent sérieusement de ces questions ; nous pouvons rappeler les travaux de la Société Binet, ceux de Clara et William Stern, d'Alice Descoudres : « Le développement de l'enfant de deux à sept ans » (Delachaux et Niestlé), de Piaget : « Le Langage et la Pensée chez l'Enfant » et « Le Jugement et le Raisonnement chez l'Enfant » (Delachaux et Niestlé) ; les études intéressantes de H. Delacroix : « L'activité linguistique de l'enfant » et de O. Bloch : « La phrase dans le langage de l'enfant », parues dans le numéro exceptionnel (janvier-mars 1924) du *Journal de Psychologie* (Alcan). L'excellent ouvrage de John Dewey : « Comment nous pensons », traduit de l'anglais par le Dr Decroly et paru l'an dernier (chez Flammarion) contient aussi un chapitre fort intéressant sur : « Le langage et l'éducation de la pensée ».

Dans le N° de janvier 1926 de la *Revue pédagogique*, R. Vauzelle étudie la phrase enfantine ; ses recherches qui sont limitées à l'âge de la scolarité primaire — 7 à 14 ans — et au style écrit, confirment celles de Piaget ; elles nous montrent que l'enfant a une mentalité « égocentrique, sensible et non sentimentale, active, sensée et curieuse, mais d'une curiosité limitée et superficielle » ; « l'enfant pense avant tout par tableaux. Tout ce qui entre en lui s'y inscrit en couleurs, sons, formes et surtout mouvements ». La pensée non affranchie de l'image ne peut être complètement logique et des fautes de construction naissent du désaccord entre le sujet dont parle l'enfant et l'esprit de celui-ci. R. Vauzelle conclut à la nécessité de limiter l'enseignement grammatical et de ne viser « à enrichir l'enfant, que par la voie des sensations et des images ».

Dans *L'École et la Vie*, L. Bocquet donne des exemples concrets de la façon dont il conduit ses leçons de vocabulaire sensoriel (n° 1, 3, 6, 12, 14, 17, 19). Ces leçons sont un modèle de l'application des méthodes actives à l'enseignement de la langue ; elles sont destinées aux maîtres qui ont besoin d'un guide pour l'emploi des ouvrages de cet auteur : L. Bocquet : « Le vocabulaire sensoriel » et L. Bocquet et Léo Perrotin : « La composition française » (A. Colin).

Nous craignons cependant que notre collègue ne s'efforce de faire acquérir trop tôt un vocabulaire trop riche. Avec les débutants surtout, il est nécessaire d'être simple et il importe autant de préciser le sens des mots que de développer le vocabulaire.

Le *Bulletin de la Section de l'Oise du Syndicat National* de septembre 1925 reproduit une conférence de L. Brossolette sur l'enseignement vivant de la langue française. M. Brossolette est un adversaire de l'enseignement grammatical actuel qui stérilise l'enseignement de la langue et est cause « que, du cours préparatoire au cours supérieur, on trouve dans les classes toujours de moins en moins de spontanéité, d'animation et toujours de plus en plus d'indiffé-

rente passivité ! ». « Il faut, dit-il, que les enfants de nos écoles sachent raconter. Il faut qu'ils sachent lire ». Dans le dictionnaire, les mots sont mots, car un mot vaut surtout par la place qu'il occupe. « Racine a à sa disposition un petit nombre de mots — 1500 à 1800 dans une pièce comme *Andromaque*. — Ses mots ne diffèrent guère à l'ordinaire de ceux du vocabulaire courant. Quelle variété de pensées et de sentiments il réussit pourtant à leur faire exprimer ! » Ceci est, comme on le voit, une critique de la recherche du vocabulaire artiste vers lequel tend un peu trop la méthode Bocquet. Dans *L'École Emancipée* (N° 11, 13, 15, 17, 18) nous trouvons la suite d'« Un guide allègre vers le bon style » par les conversations et le travail de groupes ; il faut, nous rappelle P. G. Münch, que la classe sorte de ses quatre murs pour que les enfants sortent d'eux-mêmes et enrichissent leur langage.

\*

**Tests et orientation professionnelle.** — Dans les N° 11, 13, 15 et 17 de la *Revue de l'Enseignement Primaire*, J. Fontègne continue ses études sur l'observation psychologique : détermination du type de mémoire, observations du domaine sensoriel, acuité visuelle, acuité auditive, goût et odorat.

Le Dr Th. Simon entretient les lecteurs du *Manuel général de l'instruction primaire* (N° 14 et 16) d'un test collectif P. V. Le titre donné à l'étude, qui se continue, semble indiquer que « Le choix de l'élite » préoccupe avant tout le Président de la Société A. Binet.

Si j'en crois Lebaillif ce serait aussi la préoccupation principale du Syndicat de l'Enseignement des deuxième et troisième degrés, les primaires s'intéressant avant tout à la culture de la masse et les ouvriers à la préparation professionnelle (*Journal des Instituteurs et des Institutrices*, n° 10).

J. M. Lahy dans « *La Prophylaxie mentale* » (*Bulletin trimestriel de la Ligue d'hygiène mentale*), 3<sup>e</sup> trimestre 1925, développe ce sujet : « Qu'est-ce qu'une aptitude professionnelle ? » Pour lui l'intérêt « du futur apprenti et celui des employeurs ne devraient pas s'opposer, mais se conjuguer ». Il ramène à deux thèmes essentielles les théories relatives à l'influence réciproque des diverses fonctions :

« a) La première est celle de Thorndike, d'après laquelle l'intelligence est composée de facultés juxtaposées, mais indépendantes. La conséquence de cette conception de l'intelligence est qu'un test qui mesure une aptitude caractéristique n'a pas de corrélation avec les tests qui mesurent des aptitudes différentes — sauf peut-être dans certains cas de voisinage très étroit.

b) La seconde est celle de Spearman, d'après laquelle nous posséderions, outre des fonctions mentales particulières, une intelligence générale capable d'agir sur celles-ci. Ce qui a pour conséquence de nous amener à croire que des tests s'appliquant à des fonctions voisines ont des corrélations très étroites

et permettent de connaître la valeur de larges territoires psychologiques homogènes. »

Pour l'auteur « il y aura lieu de déterminer la valeur de l'intelligence générale en même temps que celle des fonctions particulières. Car l'une réagit sur les autres. » J. M. Lahy définit les aptitudes : « des dispositions naturelles qui se révèlent par des réponses motrices ou mentales mesurables à des excitations définies. On appellera aptitudes professionnelles : les dispositions naturelles ainsi définies dont les valeurs sont de l'ordre des valeurs types reconnues chez un ouvrier d'élite. » Comme les bien doués intellectuellement présentent des aptitudes pour des professions multiples, « une conclusion s'impose : afin de ne pas encombrer avec des sujets d'élite les professions qui exigent un nombre restreint d'aptitudes spéciales, il y aura lieu de rechercher, pour les mieux doués, la profession de l'ordre le plus élevé dans laquelle ils se sont montrés aptes et où ils pourront réussir, c'est-à-dire celle qui exige, avec le plus d'aptitudes spéciales, le maximum d'intelligence. »

Un inspecteur primaire, F. Rougau, a recherché ce que sont devenus les élèves sortis entre 1920 et 1925 des écoles primaires d'une circonscription rurale. Cette enquête, dont les résultats sont exposés avec précision dans la *Revue Pédagogique* (janvier 1926), prouve qu'il n'y a pas eu d'exode rural ; l'auteur pense que cela tient non à l'école, mais à des raisons économiques ; il signale pour finir les méfaits d'une mauvaise fréquentation scolaire et réclame une législation nouvelle plus souple qui concilie deux nécessités : « celle de laisser le petit paysan s'initier, dès l'enfance, à la vie rurale, celle aussi de le maintenir en contact étroit avec l'école du village. »

**Notes brèves.** — 1. — Dans la *Revue de l'Enseignement Primaire*, n° 19, G. Lapiere donne le compte rendu de la conférence d'Elisabeth Rotten, du 14 janvier dernier, pour le désarmement moral, pour le rapprochement des instituteurs français et allemands. A la Fédération de l'Enseignement on ne reste pas inactif non plus, au nom du Syndicat du Finistère, B. Caruel a écrit à plus de vingt maisons d'édition pour signaler l'intention du Syndicat de boycotter les livres chauvins ; cette action a donné des résultats appréciables : « les éditeurs sont avant tout des commerçants qui craignent le boycottage de leurs produits. » (*Ecole Emancipée*, n° 16). La *Mère Educatrice* continue également son action pacifiste.

2. — Dans son n° 18, *l'Ecole et la Vie* commence à signaler « quelques estampes, gravures et moulages d'une valeur artistique certaine et d'un prix relativement peu élevé ».

Malheureusement dans le choix des œuvres destinées à la décoration scolaire, on ne se place pas assez souvent au point de vue des enfants ; les tout petits surtout ont sur la décoration et sur le dessin des conceptions qui ressemblent beaucoup plus à celles des primitifs qu'à celles des adultes. J. Hepp dans *L'Ecole Maternelle Française* (décembre 1925) écrit : « Il est très difficile de faire comprendre à certains enfants ce que sont les mêmes personnages qui agissent dans la succession d'images ou plutôt

que les différentes images représentent une suite d'actions d'un même personnage ». G. H. Luquet avait déjà signalé ceci dans son ouvrage : *Les dessins d'un enfant et surtout dans une longue étude sur La narration graphique chez l'enfant* (n° exceptionnel, janvier-mars 1924, du *Journal de Psychologie*, Alcan). Bien certainement nous ne tenons pas assez compte des conceptions enfantines de la représentation graphique. — M. T. Laurin, dans la *Revue de l'Enseignement Primaire* (n° 14) développe l'idée suivante : « Si le décor de la salle de classe et l'ornementation de ses abords sont nécessaires pour faire naître et développer cet instinct du beau, plus encore les classes promenades doivent être utilisées pour faire admirer la nature ».

3. — « A propos d'un cahut en Sorbonne », provoqué par un examen trop difficile, le même auteur dans le n° 18 de la même revue, tire deux conclusions que nous approuvons sans réserves : « Les problèmes d'éducation ne sauraient se résoudre par l'Université seule, le public a le droit, plus encore le devoir de faire entendre sa voix. Dans les débats qui s'instituent, les paroles les plus sensées, celles qui reflètent le mieux le souci de faire œuvre pratique, viennent du dehors », et : « Il faut désemparer les programmes, les adapter à la vie pratique, il faut supprimer les examens ou empêcher de les rendre malaisants ».

4. — Dans *l'Ecole et la Vie* (n° 10) G. L. Duprat montre que l'enfant apporte de l'école de précieux renseignements et est bien souvent l'éducateur des parents.

5. — Le numéro suivant de la même revue donne le rapport sur l'Ecole unique qui a été présenté par M. François Albert au 41<sup>e</sup> Congrès de la Ligue française de l'Enseignement.

6. — Un projet de loi instituant les conseils d'école en France a été publié dans les Nos 17, 18 et 19 de la *Revue de l'Enseignement Primaire*. Quelques autres revues se sont également intéressées à ce projet.

7. — On trouvera des articles favorables à la coéducation dans *L'Ecole et la Vie* (Nos 9, 16, 19) ; la *Revue de l'Enseignement primaire* (N° 18) et surtout *L'Ecole Emancipée* (N° 14).

8. — Les cahiers anonymes : « L'accord conjugal » (A. Delpuech, 51, rue de Babylone, Paris, 7<sup>e</sup>). Une des conditions de l'accord conjugal est l'éducation sexuelle des jeunes gens que l'auteur défend avec beaucoup de force dans le début de ce petit livre intéressant par ailleurs tant par ses hardiesses que par son souci de défendre tout ce qu'il y avait de bon dans le passé.

*L'Ecole Emancipée* (N° 14) et la *Revue Pédagogique* (janvier 1926) consacrent des études intéressantes à l'éducation sexuelle.

9. — La *Revue de l'Enseignement primaire* (Nos 9, 12, 16, 18) et *L'Ecole Emancipée* (Nos 10, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 19) s'occupent de la Pédagogie russe ; nous reviendrons prochainement sur ces études.

10. — M. Cousinet et M<sup>me</sup> Guéritte continuent de défendre la liberté enfantine et le travail par groupes dans « *La Nouvelle Education* » (Nos 40 et 41).

11. — A lire dans *La Prophylaxie Mentale* (N° 3) divers articles concernant les arriérés, les anormaux,

les vagabonds, un centre de recherches scientifiques sur la prophylaxie mentale, etc.

12. — Dans *L'École Maternelle Française* (N° de décembre 1925 et janvier 1926), on trouvera surtout des indications pratiques sur les exercices d'observations, les travaux manuels, l'initiation à la lecture et au calcul.

13. — Dans les numéros de mai, juin et décembre

1925 de la revue *Le Travail-Manuel, les Sciences expérimentales et le Cinéma à l'École*, nous avons indiqué comment on peut assurer la décoration florale de la cour et des murs de l'école. Cette revue est pratique avant tout et on n'y traite que très rarement des questions théoriques.

E. D.

## Les Congrès d'Éducation en 1925

Le Congrès de Heidelberg n'a pas été seul cet été à approfondir les problèmes de l'éducation. A Edimbourg, la *World Federation* américaine a fait faire un pas en avant à la cause de la paix par l'école. A Beograd, les Fédérations nationales du Personnel de l'Enseignement secondaire public ont traité de l'art à l'école et de l'École active. A Thonon, le 19 août, la ligue de Femmes pour la Paix et la Liberté avait consacré à l'éducation une journée de son cours de vacances et l'auteur de ces lignes a pu y apporter tout chaud l'enthousiasme du Congrès de Heidelberg qui venait de se terminer. Beaucoup de pacifistes s'étaient réunis dans le frais valon de Chevreuse pour chercher à établir un lien entre éducateurs de pays différents. Tout cela n'aura pas été vain. Je sais que nos publications ont été révélées ainsi à de nombreuses personnes, sous toutes les latitudes, et l'esprit qui les anime a trouvé des adeptes enthousiastes.

\*

Dans la revue « *Humanity* » de Londres, fascicule d'octobre, M. A. JUSUF ALI donne un aperçu des travaux de la II<sup>e</sup> Assemblée de la Fédération universelle des Associations pour l'éducation, qui eut lieu à Edimbourg du 20 au 27 juillet 1925, et à laquelle notre Ligue et le Bureau international des Écoles nouvelles étaient représentés par la présidente du groupe écossais de la *New Education Fellowship*. Ce congrès a discuté la question de la paix universelle et il a adopté le projet HERMAN-JORDAN. On se rappelle qu'en 1923, lors du 1<sup>er</sup> Congrès de la *World Federation*, à Oakland, un millionnaire américain, M. Raphaël HERMAN, avait offert un prix de 25.000 dollars pour le meilleur système d'éducation capable d'amener la concorde universelle. Le prix fut adjugé au D<sup>r</sup> D. S. JORDAN. Son projet a été examiné au cours du congrès d'Edimbourg qui a envisagé les moyens d'en poursuivre l'étude et l'application.

Les différents groupes du Congrès ont étudié les questions suivantes: éducation préparatoire, élémentaire, secondaire; éducation du caractère, formation des maîtres, hygiène, universités et relations internationales. Le professeur SAROLEA a préconisé l'étude des langues comme moyen d'obtenir une meilleure compréhension de l'esprit international. M. SHERMAN a parlé de la meilleure méthode d'enseignement de l'histoire. Une résolution a été adoptée, déclarant que le vrai nationalisme n'est pas incompatible avec le vrai internationalisme. Selon le Prof. GEDDES, certains « progrès » qui ont été réalisés dans le do-

main de l'éducation universitaire pourraient bien n'être qu'une régression. L'idée de la fondation d'une Université Internationale a été proposée et adoptée. L'influence de la religion en matière d'éducation du caractère a donné lieu à une vive discussion. L'opinion américaine s'est prononcée contre l'éducation religieuse, tandis que l'opinion écossaise considère celle-ci comme la meilleure base de la formation du caractère.

Dans une communication présentée au Congrès, M. JUSUF ALI a affirmé mettre sa confiance moins dans des théories ou une méthode particulières que dans un certain esprit qui devrait être infusé à l'histoire, aux chants ou aux récits populaires. Il approuve surtout la diffusion de récits appartenant à différentes cultures. Il s'en réfère aux principes généraux exposés par M. FOX-PITT dans son livre: *The purpose of education*. L'adresse rappelle le programme du Congrès de Rome de 1926 dont l'un des sujets de discussion sera: l'élaboration d'un Code universel d'éducation morale pour enfants.

Cette communication a été très remarquée. Parlant du nationalisme et de l'internationalisme, son auteur a aussi relevé que personne ne peut se dévouer de son idéal ou de son caractère national. L'Inde offre un terrain d'étude remarquable pour les différentes forces morales entrant en jeu dans l'éducation. L'esprit d'une nationalité naissante a besoin d'une direction venant de l'intérieur, par le moyen des grandes forces morales qui forment la base de toute éducation. Il est excellent de s'organiser sur le terrain national, mais il faut que les institutions nationales fassent converger leurs efforts vers l'avènement d'un esprit international.

Le plan HERMAN-JORDAN, qui servait de guide aux nombreux américains du congrès, prévoyait la constitution de Commissions permanentes pour étudier les différents problèmes à l'ordre du jour. La fonction de ces Commissions pour l'Enseignement préscolaire, élémentaire et supérieur « sera de coopérer avec les associations affiliées pour poursuivre les buts approuvés par la Fédération, faire les études, rédiger les rapports sur les sujets que la Fédération pourra leur confier et préparer le programme de leur section pour la conférence biennale suivante ».

\*

Le VII<sup>e</sup> Congrès international de l'Enseignement secondaire a eu lieu à Béograd du 26 au 28 août 1925 sous la présidence de M. V. PETKOVITCH, professeur à l'Université. Il avait été organisé à la perfection par M. Jérémie GIVANOVITCH. Les gou-

vernements français, britannique, espagnol, italien, roumain et tchécoslovaque avaient envoyé des délégués officiels, de même le Secrétariat de la Société des Nations, la Ligue des Croix-Rouges de la Jeunesse et la Fédération internationale universitaire pour la Société des Nations. La *World Federation* avait envoyé deux représentants américains. Ouvertes par un message de S. M. le roi Alexandre I<sup>er</sup>, où celui-ci souligne le fait que le congrès « discutera les questions relatives à l'intensification du travail individuel des élèves et contribuera ainsi au développement d'une indépendance personnelle aussi grande que possible dans leur travail », les séances ont été consacrées à deux sujets principaux : l'éducation esthétique et l'École active. M. Ad. FERRIÈRE de Genève avait été appelé à traiter ce dernier sujet.

Sur le premier point, voici quelles furent les résolutions adoptées :

#### Le Congrès,

1. désire que l'éducation esthétique soit donnée dans toutes les sections d'enseignement secondaire masculin et féminin ;

2. estime que, dans les premières années, cet enseignement doit être fondé sur une étude méthodique du développement des arts plastiques et musicaux et sur l'analyse et l'explication de leurs chefs-d'œuvre, en précisant que cet enseignement doit avoir pour but d'apprendre à l'élève à regarder, à écouter et à sentir, et ne doit pas, par conséquent, s'inspirer de théories abstraites, mais s'appuyer sur des observations précises, et qu'après cette première éducation esthétique, lorsqu'on abordera l'étude des chefs-d'œuvre de la peinture, beaucoup plus compliquée, il s'agira d'abord d'expliquer le sujet, ensuite de faire comprendre ce que l'artiste doit à son milieu et ce qu'il doit à son génie propre. Ici encore, la méthode comparative s'imposera le plus souvent. Mais, quelle que soit la méthode employée, cet enseignement doit avoir pour but essentiel de former le goût et le sentiment du beau.

3. demande que cet enseignement soit donné aussitôt que possible par des maîtres, qui manifesteraient pour lui un goût spécial, sans que l'on attende que des maîtres spécialement préparés à ce nouvel enseignement existent en nombre suffisant. Les uns et les autres disposeront d'ailleurs d'un matériel approprié ;

4. désire que la question de l'extension d'un tel enseignement à l'art musical soit immédiatement mise à l'étude par les Ministres d'Instruction Publique des divers pays.

Quant à la seconde question voici les résolutions qui furent votées à l'unanimité :

Le Congrès estime qu'en vue d'amplifier l'action personnelle de l'élève, il y aurait lieu

1. d'élargir fortement les programmes des différentes matières, de façon à permettre au professeur de faire un cours ayant pour but essentiel la formation de l'esprit et non l'acquisition de connaissances, et de rédiger ces programmes en s'inspirant des idées de l'École active ;

2. de réduire le nombre des examens au strict minimum ;

3. d'exiger que les exigences à l'entrée des Facultés soient telles qu'elles détournent l'enseignement secondaire de son but de culture générale ;

4. de s'inspirer du plan Dalton et des Écoles

nouvelles » dans l'établissement des horaires, de telle sorte que le nombre d'heures pendant lesquelles le professeur expose la matière soit diminué et que plus de temps soit accordé au travail personnel de l'élève ; ce travail s'effectuant sous la direction du maître, dans des salles de travail ou des laboratoires appropriés.

Sur la proposition longuement motivée de M. FERRIÈRE, le congrès exprime en outre le vœu que la « psychologie de l'enfance et de l'adolescence » fasse partie du programme des études exigées de tout professeur de l'Enseignement secondaire.

La plupart des rapports ont été reproduits *in extenso* dans le *Bulletin international* (novembre 1924, n° 14) que publie le Bureau international des Fédérations nationales du Personnel de l'Enseignement secondaire public. Il forme un fascicule de 116 pages qui présente le plus vif intérêt. Recommandons en particulier la lecture du rapport de M. Milorad VANLICH, de Béograd, sur l'École active, le récit fait par M. BELTETTE de sa visite aux Services Carnegie à Dunfermline, près d'Edimbourg, où l'on voit ce qu'un Mécène intelligent peut faire pour l'hygiène, l'éducation et l'art, etc.

Et puisque nous parlons du *Bulletin international* de MM. J. CLAVIÈRE et BELTETTE, on nous permettra de remarquer combien le Congrès de Béograd y fut admirablement préparé. Le fascicule 12 (mars) contenait déjà le questionnaire très complet relatif à l'École active (pp. 9 à 13), un intéressant programme d'enseignement de la littérature européenne (pp. 17-18), et de l'art (pp. 19-20) et des articles sur « La Réforme de l'Enseignement secondaire en Prusse » (p. 35) et « L'École active en Prusse » (p. 38) par M. Gaston HIRTZ qui sont de l'internationalisme le mieux compris qui soit. Le fascicule 13 (juin), de 100 pages, prépare le congrès plus à fond encore. On y parle de l'art (pp. 24 à 65), du Plan Dalton (pp. 67-68), de l'Éducation nouvelle (articles de M. FERRIÈRE, pp. 74-78, et de M. Paul OTLET, pp. 78-82), du travail par groupes (article de M. Roger COUSINET, pp. 83-86), des Croix-Rouges de la Jeunesse (conférence faite par M. G. MILSOM, à la « Nouvelle Éducation », pp. 86-91), etc. On voit que le Bureau international de MM. J. CLAVIÈRE et A. BELTETTE accomplit un travail de tout premier ordre (Rédaction : 28, rue du Maréchal Foch, Malo-Bains, Nord).

Il est un autre congrès encore où il a été question d'éducation nouvelle. C'est le « Premier congrès général de l'Enfant » organisé à Genève du 24 au 28 août 1925 par l'Union internationale de Secours aux Enfants et sous le haut patronage du Conseil fédéral suisse. La séance d'ouverture a été marquée par des discours de M. le Conseiller fédéral HAE-BERLIN, de M. André OULTRAMARE, chef du Département de l'Instruction publique de Genève, du Professeur Clemens von PIRQUET, du Professeur Georges SCHELLE, de la Marquise d'ABERDEEN et TEMAIR, ces trois derniers respectivement présidents des sections Hygiène et Médecine, Assistance et Prévoyance sociale, Éducation et Propagande, du Dr LUIS MORQUIO et de délégués de douze gouvernements. La seule section qui ait étudié pour elle-même la question de l'éducation est la 14<sup>e</sup> : « Récréations orga-

nisées ». Les trois rapporteurs officiels de cette section furent le pasteur BEUTEL (Allemagne), MM. Otto F. MALLERY (Etats-Unis) et M. Ad. FERRIERE (Suisse). Il y eut en outre des communications présentées par M. J. H. TUNKELO (Finlande), l'Œuvre générale de l'Enfance (France), M<sup>mes</sup> Th. MAURETTE et M. BONNE (France), M. H. DEELEN (Pays-Bas) et M. E. JUCKER (Suisse). Ces rapports et communications ont été imprimés et distribués aux congressistes. La communication de M<sup>mes</sup> MAURETTE et BONNE : « Les récréations au jardin d'enfants du Collège Sévigné » raconte les débuts de l'expérience tentée par l'introduction de la méthode Montessori. On y constate d'une façon frappante les trois étapes suivantes : a) jeux organisés ; beaucoup d'ordre, aucun esprit d'initiative ; b) régime mixte ; moments consacrés aux travaux libres et moments dévolus à des jeux organisés par les adultes ; véritable esprit d'anarchie ! c) suppression de toute intervention de l'adulte dans l'horaire et la distribution des travaux ; liberté montessorienne réelle : « Après quelques moments, le résultat se fit sentir : beaucoup moins d'excitation — plus de discipline, plus de calme. » Pouvoir de concentration au travail nettement accru. « Mais il faut bien remarquer que ceci ne se laisse apercevoir que lorsque la liberté la plus absolue est laissée à l'enfant dans le choix de ses travaux et occupations. Dès que l'on impose une occupation collective quelconque, que ce soit observation, travail scolaire ou manuel, histoire racontée, marche, danse ou jeu, immédiatement après, l'excitation repart et les enfants retournent moins volontiers au travail. »

Voici quels furent, sur cette question des « Récréations organisées » les vœux adoptés par le Congrès — vœux qui furent soumis, avec tous les autres, à la VI<sup>e</sup> Assemblée de la Société des Nations qui les a renvoyés à une de ses Commissions en les recommandant à son attention bienveillante.

Le Premier Congrès général de l'Enfant considérant que le jeu, sous une surveillance intelligente, est essentiel au développement physique aussi bien que moral de l'enfant, qu'il constitue, avec l'école, le foyer et les institutions religieuses les forces vives du progrès social,

1. Estime que le devoir de toute municipalité est de mettre à la disposition de la jeunesse des terrains de jeu et des locaux en suffisance, ainsi que de préparer un personnel expérimenté pour la direction des récréations organisées ;

2. Emet le vœu que le jeu soit reconnu à sa juste valeur, en ce qu'il permet à l'enfant de donner libre cours à son instinct créateur et développe à la fois sa confiance en lui-même et son sentiment de subordination à la collectivité ;

Les jeux organisés peuvent également être substitués aux méthodes militaires d'entraînement physique et par les intérêts nouveaux qu'ils éveillent, enrichissent les heures de loisirs de tous.

3. Le Congrès constate avec satisfaction l'extension rapide d'une profession nouvelle, celle d'organisateur des jeux et récréations ; il insiste particulièrement sur la nécessité de préparer un grand nombre de moniteurs volontaires et de contribuer à leur formation par des cours spéciaux de brève durée ;

4. Il demande pour l'enfant la vie en plein air sous toutes ses formes, afin de contrebalancer les effets néfastes des centres industriels et urbains et de retremper le corps et l'esprit ;

5. Le Congrès recommande l'établissement de terrains de jeux nationaux et locaux et la constitution d'associations de récréations et fait appel à cet effet aux autres organisations sociales à même de contribuer à réaliser les buts indiqués ci-dessus.

Dans la section d'« Education de l'enfant en vue de la paix », plusieurs vœux insistent sur le fait qu'il n'y aura pas de paix possible sans une éducation qui parte des instincts de l'enfant pour les « sublimer », de façon à « créer avant tout des personnalités libres et fortes ».

Dans le nombre nous ne relèverons que celui-ci :

Le Premier Congrès général de l'Enfant, considérant que la guerre n'est pas une fatalité inéluctable et que l'éducation de l'individu peut être un puissant facteur de paix ;

Emet le vœu :

Que les éducateurs, parents ou membres du corps enseignant ne se bornent pas à écarter tout ce qui, dans la formation de la personnalité, peut fausser le jugement, favoriser les tendances prégraves, développer l'esprit belliqueux, créer l'esprit chauvin, susciter l'analogisme et la haine entre les peuples ;

Qu'ils se proposent avant tout de créer des personnalités libres et fortes, dépourvues d'idées préconçues, convaincues de l'unité humaine, orientées vers l'avenir et le progrès et capables de réaliser un état de choses meilleur et plus juste.

Le Congrès demande instamment à tous les membres de l'enseignement de donner dans tous les pays un enseignement historique humain et fraternel, inspiré de l'étroite solidarité des peuples.

Rapelons que les vœux de ce congrès ont été soumis à la VI<sup>e</sup> Assemblée de la Société des Nations qui en a confié l'étude à l'une de ses Commissions. Sur le vu du rapport de celle-ci, l'Assemblée les a approuvés et recommandés avec chaleur à l'examen attentif des membres de la S. d. N.

#### Les Etudiants d'AUJOURD'HUI sont les Dirigeants de DEMAIN

Si vous vous intéressez à leur manière de penser, lisez VOX STUDENTUM, la Revue internationale d'étudiants, qui paraît mensuellement en français, en anglais et en allemand.

Vous y trouverez ce que la jeunesse intellectuelle du monde pense au sujet de questions telles que : l'Unité Universitaire, l'Éducation Physique et Intellectuelle, la position de la femme dans la vie moderne des Universités, l'Utilitaire et les questions de races ; l'Utilitaire et la Religion.

Les colonnes de la revue sont couvertes à tous ceux qui désirent y diriger un des sujets traités. Son but est de propager de l'émulation aux cultures nationales par l'échange de valeurs intellectuelles entre les diverses nations.

Rédacteur : Dr. Walter KOTSCHING

Prix de l'abonnement : 5 francs 3. ; 5 francs 12. ; (pour les postes) 6 francs 25. ; en France seulement : Marks 2.50 ; Guilders hollandais 1.15 ; Livres sterling 2/6 ; Dollars 0.60, ou l'équivalent dans d'autres monnaies.

Envoyez de suite votre nom et adresse et, par chèque ou mandat-postal à la Rédaction de VOX STUDENTUM, 5, Rond-Point de Flaiyatstadt, GENÈVE, Suisse.

#### École d'Études Sociales pour Femmes

subventionnée par la Confédération

GENÈVE — Rue Charles-Bonnet, 6

Semestre d'été : 3 avril - 7 juillet 1926

Semestre d'hiver : octobre 1926 - mars 1927

Préparation aux carrières d'activités sociales (protection de l'enfance, surintendantes d'usines, infirmières-volontaires, etc.) ; d'administration d'établissements hospitaliers ; d'enseignement ménager et professionnel féminin ; de secrétaires, bibliothécaires, libraires.

Dans les auditoires et auditrices sont admis à tous les cours.

Programme 60 c. et renseignements par le Secrétaire.

## Nouvelles diverses.

### FRANCE

**L'Education nouvelle à Toulouse.** — Au début de décembre, M<sup>lle</sup> LAPASSET, professeur de dessin à Toulouse, avait réuni dans sa maison 70 personnes dont une cinquantaine de membres des divers enseignements ; la réunion comprenait aussi un Inspecteur primaire, l'Inspecteur d'Académie, la directrice de l'Ecole Normale avec plusieurs élèves de 3<sup>e</sup> année. Notre ami M. Emile MARCAULT a pris les récentes instructions ministérielles de 1926 sur la réforme de l'enseignement secondaire, et textes en mains, a démolit pièce à pièce la psychologie et la pédagogie sur lesquelles elles sont fondées (psychologie classique rationaliste, et sociologie Durkheimienne). Il a exposé ensuite la psychologie et la pédagogie de l'Education nouvelle. L'Inspecteur d'Académie qui avait plusieurs fois approuvé de la tête aux endroits importants, a dit en quelques paroles que l'orateur avait exprimé clairement et expliqué en raison ce que tous sentaient et désiraient confusément depuis longtemps et a encouragé les subordonnés présents à étudier ces questions de Pédagogie nouvelle. M. MARCAULT a convié les auditeurs à se grouper, à étudier, à réaliser, chacun dans la mesure du possible et conformément à ses conditions particulières et à son tempérament, quelque expérience dans le sens de l'éducation nouvelle. Même si ces réalisations devaient n'être que partielles et sans liens, sans doute Monsieur l'Inspecteur qui voit l'ensemble ne manquerait-il pas d'en faire la synthèse et de le dire dans ses rapports. Les deux inspecteurs présents ont vivement approuvé ces paroles et un groupe d'étude a été formé séance tenante.

Ce groupe a eu sa réunion constitutive le 10 janvier. Nous lui souhaitons le plus franc succès. Aucun effort vers le bon sens et le bien de l'enfance ne saurait être perdu.

**Congrès de la Fédération des Eclaireurs de France.** — Ce congrès a eu lieu à Reims du 27 au 29 décembre. Nos amis M. Georges BERTIER, Président de la Fédération, et Henry MARTY, l'un directeur, l'autre sous-directeur de l'Ecole des Roches, y ont pris la parole, ainsi que M. Justin GODART, Député, ancien Ministre, et un représentant de M. le Ministre de l'Instruction Publique. On a beaucoup remarqué l'exposé de M. KERGO-MARD, Directeur de l'Ecole normale de Lyon, sur « la Collaboration du Corps enseignant et du Mouvement éclairé ». Jusqu'ici le scoutisme était considéré, dans les sphères officielles, comme un jeu. Ce congrès a ouvert bien des yeux et consacré définitivement le sérieux de ce mouvement tant auprès des autorités publiques que des maîtres d'école. On a compris du même coup la valeur de l'école active dont le scoutisme n'est qu'une manifestation extrascolaire. Nos félicitations aux organisateurs de ce congrès pour ce beau succès.

**Union pédagogique universelle.** — M. Pierre de COUBERTIN, le rénovateur des Jeux Olympiques, a envoyé le 15 novembre 1925 au journal *Vox Populorum*, publié par le Professeur Francesco COSENTINI à Turin, le manifeste de l'Union pédagogique universelle qu'il a lancée à Aix-en-Provence, après y avoir créé, en 1924, une Société de l'Histoire universelle, pour rénover l'enseignement historique. M. de COUBERTIN constate que « le système pédagogique en vigueur est incapable de faire face aux besoins nouveaux ». Il désire « combattre toute spécialisation prématurée » et « établir une base de culture générale dont le principe initial soit accessible à tous et dont l'application soit pourtant susceptible d'un développement indéfini ». Dans un « message par radio » qui sert de commentaire aux six articles de son programme, il déclare : « Il faut donc instaurer des méthodes nouvelles ». Nous demanderons respectueusement à M. de COUBERTIN : Ne croyez-vous pas que, plutôt que de lancer des créations nouvelles, il vaudrait mieux coordonner les forces existantes ? Voici vingt-sept ans que le Bureau international des Ecoles nouvelles travaille à instaurer des méthodes nouvelles. Votre haut appui nous serait précieux.

**Tests moraux.** — Tests intellectuels ou professionnels sont aujourd'hui d'un usage courant ; mais il n'en va pas de même pour les tests moraux, c'est-à-dire pour les épreuves permettant de connaître la force et la direction des tendances profondes, ainsi que les modalités de la volonté. L. BARBETTE, secrétaire de La Fraternité Universitaire, s'est appliqué à résoudre les problèmes que comportent leur établissement et leur application. Une série d'expériences lui ont permis d'en montrer la possibilité ; il reste à rendre ces tests d'un maniement facile pour les éducateurs. (Communiqué).

### BELGIQUE

**L'Institut d'Economie ménagère agricole.** — Depuis sa création, nous avons suivi avec sympathie l'Institut normal supérieur d'Economie ménagère agricole, au domaine d'Hosseghem, à Laeken lez Bruxelles. Nous venons de recevoir son cinquième rapport annuel. On sait que cette école, encouragée par l'Œuvre Nationale de l'Enfance et patronnée par la Commission Nationale pour l'Embellissement de la Vie rurale et le Comité National des Fédérations des Cercles de Fermières, a pour but d'agir sur la vie familiale rurale par la formation de mères de famille et de fermières parfaitement compétentes. Lorsque nous parlons des principes de l'éducation dans la famille, nous ne devrions jamais oublier le cadre dans lequel se meurent la mère et les enfants. Améliorer les conditions de la vie matérielle, c'est faire un bon tiers du chemin vers une vie spirituelle plus saine ou, du moins, vers la possibilité de sa réalisation.

## HOLLANDE

Nos lecteurs connaissent le développement qu'a pris en Hollande, et en particulier à La Haye, le mouvement d'Education nouvelle. Le Dr O. DE-CROLY nous en a parlé dans le n° 12 (octobre 1924, p. 62). Ce mouvement était à l'origine purement montessorien. Il s'est élargi depuis. Et le voici qui a pris corps sous la forme d'une « Fondation pour l'étude de l'enfant » *Stichting voor Kinderstudie*. Nous en avons sous les yeux l'acte de fondation et le règlement. Ce dernier prévoit une section scientifique et une section pratique. La première se subdivise en sous-sections de biologie, de psychologie, de science de la civilisation, d'hygiène, d'éducation et d'enseignement. La section pratique prévoit : l'application pratique des résultats de la pédagogie, la formation d'un corps enseignant dans l'esprit de la fondation, la réunion de livres d'études, de documents et de matériel qu'elle éditera ou qu'elle fera connaître, l'organisation de concours, de conférences, de congrès, d'expositions ou la participation à des activités de ce genre, enfin l'organisation de groupes d'études pour étudiants et instituteurs.

Parmi les fondateurs, nous relevons les noms de M<sup>mes</sup> Cornelia PHILIPPI-SIEWERTZ VAN REESEMA, Maria Elizabeth Henriette SANDBERG-GEISWEIT VAN DER NETTEN, M. John Marius ROMBOUTS, etc. Tous nos vœux à cette nouvelle institution, sœur par l'esprit de l'Institut J.-J. Rousseau de Genève. Son passé, sous une forme à peine différente, est garante de son succès — ou mieux : de la fécondité de son action scientifique et pédagogique dans l'avenir.

## ALLEMAGNE

A l'Institut central pour l'éducation et l'enseignement, à Berlin, ont eu lieu, du 18 au 20 mai 1925, des cours sous l'égide de l'association des directeurs d'Écoles nouvelles d'Allemagne. Plus de trois cents personnes y ont assisté. Comme de coutume, M. Gustav WYNEKEN a fait bande à part et parlé dans une autre salle de Berlin. On a traité des sujets d'une haute importance : le but de l'éducation, l'autonomie morale, le danger de s'isoler, l'école-foyer conçue comme un organisme, l'aristocratie de l'esprit, l'attitude en présence des examens officiels, la coéducation et son rôle pour éviter les refoulements et les complexes pathologiques, l'éducation artistique, l'éducation physique et le sport. *La Gazette de Francfort* du 28 mai 1925, n° 393, p. 4, a donné un compte rendu fidèle de cette série de conférences, de la plume du Dr E. MAJER-LEONHARD.

M<sup>lle</sup> Lisa RIETZ, dans une étude : « Enseignement collectif sur la base de l'expérience et de la psychologie génétique » annonce que le Centre pour la Réforme scolaire, présidé par M<sup>lle</sup> L. BENCKE, Berlin-Schoenberg, Barbarossastr. 64, a décidé de centraliser les documents de psychologie génétique et s'est mis en rapport pour cela avec l'Institut de psychologie appliquée de l'Université de Berlin, que dirige le professeur RUPP. Il a reconnu que l'*Entwicklungspsychologie* sur la base de l'observation de l'enfant libre, livré à la spontanéité de ses manifestations, a une valeur incomparable pour l'étude fonctionnelle et génétique de l'enfant.

Sous le nom de DAFIPA (*Deutscher Ausschuss für international-pädagogische Angelegenheiten*, Comité allemand pour les affaires pédagogiques internationales, reconnu par le Cartel allemand de la Paix), M. Paul OESTREICH et le comité de la Ligue allemande pour les Réformes scolaires radicales (*Bund entschiedener Schulreformer*) ont mis sur pied une organisation comprenant trente-cinq bureaux d'informations spécialisés chacun dans une catégorie donnée. On lui a donné une large publicité en invitant chacun à s'adresser directement, pour les renseignements qu'il désire, au bureau qui s'en occupe et qui est outillé pour lui répondre.

On peut se procurer cette liste en s'adressant à la direction de la revue « *Neue Erziehung* » (C. A. Schwetschke et Sohn, éditeurs, Berlin, W, 30) où elle a paru en 1925 dans le fascicule 6.

La même Ligue allemande pour les réformes scolaires radicales a réuni les 30 septembre et 1<sup>er</sup> octobre 1925 un public nombreux à une série de conférences ayant pour titre commun : « Le maître nouveau ». Première journée : « La crise de la culture et la tâche de l'éducation ». Deux conférences le matin (Dr Paul HONIGSHEIM de Cologne et M. Paul OESTREICH) et trois l'après-midi. — Seconde journée : « L'enfant, l'adolescent et l'éducateur ». De nouveau cinq conférences (dont l'une de M. Hermann HARLESS). — Enfin le soir du second jour, grande réunion populaire : « Contre tout asservissement des esprits par la pédagogie. — Pour l'école libre d'un peuple libre ! », avec allocutions de quatorze orateurs, parmi lesquels le Prof. Dr R. SEYFERT, ancien Ministre des cultes de la Saxe.

En février 1926 a eu lieu une série de conférences sur la coéducation à laquelle a pris part entre autres M. Paul GEHEB, directeur de l'École de l'Odenwald.

## Livres et Revues

Annuaire de l'Instruction publique en Suisse, XVI<sup>e</sup> Année 1925, publié par Jules SAVARY, Directeur des Ecoles normales du Canton de Vaud (Lausanne, Payot, 1925, 1 vol. in-8° de 336 p., 6 fr. s.).

L'École active et l'Enseignement secondaire, Rapport présenté à l'Assemblée générale de la Société Vaudoise des Maîtres secondaires le 19 septembre 1925 par Ernest BRIOD, Professeur à

l'École de Commerce de Lausanne (Lausanne, Payot, 1925, 1 vol. in-8° de 80 p.).

Une fois de plus M. Jules SAVARY révèle la vitalité pédagogique de la Suisse romande. Ce volume est d'une richesse exceptionnelle. Le professeur Ed. CLAPARÈDE y expose quels sont les rapports entre « La pensée et le savoir » ; M. Félix BONJOUR y parle des examens fédéraux de maturité. Nous y trouvons reproduit le remarquable mémoire de M. Er-

nest BRIOD sur l'École active et l'enseignement secondaire. M. L. JACCARD y parle de l'inspection, M. Ch. Ad. BARBIER de la sténographie à l'école primaire, M. le D<sup>r</sup> DENZLER de l'assistance dans le canton de Fribourg et M. L. HENCHOZ de l'hygiène scolaire. La chronique scolaire se borne, cette fois-ci, à la Suisse romande.

Le mémoire du D<sup>r</sup> Ed. CLAPARÈDE a pour titre : « Réflexions d'un psychologue » et pour sommaire : 1. La pensée et le savoir. — 2. Le psychologue n'aime pas les récents ! — 3. Herbart. — Le jeu au service de la didactique. — Le paragraphe 1 est une charge violente mais juste contre les erreurs de psychologie de l'école actuelle. « En détachant le savoir de la pensée, dit l'auteur, l'école commet une triple faute : faute envers la culture et l'intelligence, faute envers le savoir lui-même, faute envers la personnalité de l'enfant, qu'on décourage et qu'on mutilé par une manœuvre contre-nature. » Etudiant successivement ces trois points, il n'a pas de peine à montrer qu'à prendre l'érudition pour de la culture, on commet des erreurs irréparables. Quelques instituteurs ayant pris ce premier paragraphe — objet d'une conférence en 1924 — pour une critique à leur endroit et une calomnie contre l'école actuelle, l'auteur proteste de son désir de rendre service aux maîtres et montre par nombre de citations que beaucoup sont d'accord avec lui et vont même plus loin dans la constatation des méfaits de l'école. L'un de ses contradicteurs ayant invoqué HERBART, le D<sup>r</sup> CLAPARÈDE montre que « l'erreur fondamentale de la pédagogie herbartienne est d'avoir fait de l'intérêt la conséquence, et non le mobile, de l'étude ». KANT n'avait-il pas dit déjà, dans son *Traité de pédagogie*, (p. 89) : « Le meilleur moyen de comprendre, c'est de faire » ?

Enfin le D<sup>r</sup> CLAPARÈDE défend le jeu comme moyen didactique. Mais son contradicteur, M. Ernest BRIOD, partisan comme lui de l'École active, montre fort bien (p. 161) qu'à baptiser « jeu » tous les procédés intéressants comportant concours, difficulté à vaincre ou fiction, on ne serait pas loin de s'entendre. Aussi bien le D<sup>r</sup> CLAPARÈDE se range-t-il (p. 55) à l'idéal de M. BRIOD : « Abattre, gaiement, un travail sérieux ».

Quant à « l'École active et l'Enseignement secondaire », c'est une étude prudente, objective, mais très prenante des mobiles profonds et des réalisations possibles de l'École active : mobiles sur lesquels tout le monde est d'accord ; réalisations qui manquent encore d'une technique adéquate et qui, de ce fait, font peur à beaucoup de professeurs. Il n'en est que plus remarquable de constater (pp. 301-302) que les onze thèses de M. Ern. BRIOD ont été adoptées les unes à l'unanimité, les autres à une forte majorité par son auditoire de professeurs secondaires. Nécessité de tenir compte de l'intérêt des élèves, de développer leurs aptitudes manuelles, d'établir des liens entre l'école, la vie pratique et l'actualité, d'exercer les élèves aux recherches personnelles, au travail de documentation et à l'expression spontanée, de les encourager à l'entraide, de les soumettre à une discipline libérale au maintien de laquelle ils seront appelés à collaborer, telles sont les principales revendications que M. Ernest BRIOD et, après lui, la Société vaudoise des Maîtres secondaires, recommandent à leurs collègues et aux autorités scolaires.

C'est une belle manifestation de la force de la vérité et du bon sens qui, lentement, sourdement mais obstinément écarte les obstacles et marche vers la lumière.

\*

Magali HELLO : « B B ». Lettre-préface de Georges DUHAMEL (Paris et Neuchâtel, Attinger, 1 vol. in-8° de 189 pages).

Une grande figure d'éducateur se rattache à cet ouvrage : celle de M. Edouard STEBLER qui fut durant de longues années professeur à l'École Industrielle et au Gymnase de La Chaux-de-Fonds. Dans une série d'évocations, de descriptions, de rêveries poétiques, l'auteur révèle sa préoccupation dominante : la recherche de l'âme, recherche que poursuivait déjà STEBLER avec prédilection, car il n'ignorait pas que l'enfant possède parfois, sous des apparences de rudesse, une sensibilité délicate qu'il révèle à celui qui lui fait découvrir la beauté. Sous ses dehors de roman ou de nouvelles, il est question, somme toute, dans ces pages, de pédagogie ancienne et de pédagogie moderne, ou mieux, de la méthode ancienne et de la méthode moderne de la pédagogie. Ces récits nous présentent une fillette que Magali HELLO suit depuis sa première enfance jusqu'à l'Université, narrant ses petits chagrins, ses grands espoirs, ses premières luttes. L'instruction, aux yeux de l'auteur, n'est pas suffisante. En vraie éducatrice, elle s'adresse à la sensibilité, cette flamme capable d'éclairer un vaste horizon si elle est attisée comme il convient. « Plus de vains pédagogues dont la sèche érudition jette sur cette flamme la douche glacée ! » a dit un critique. La vie affective, pour s'épanouir, a besoin d'équilibre et de paix. « Tous les sentiments en train de se transformer ont, d'abord, besoin de silence. » Comme Georges DUHAMEL, qui a écrit ces mots, a raison !

P.

\*

Berthe PFENNINGER : *La création artistique et l'enseignement* (Opuscule de 16 pages in-8°, gratuit pour les membres de notre Ligue qui en feront la demande).

Après avoir analysé quelques compositions françaises d'élèves de 13 à 14 ans, l'auteur conclut que l'enseignement de la composition française n'est pas un enseignement de faits, ni de connaissances. Son but est de développer la faculté d'expression, art qui se trouve en rapport immédiat avec la sensibilité ; il est un appel à la capacité de création qui procède des tendances ou instincts, de l'esprit ou du caractère prenant contact avec la réalité. De l'acuité et de la finesse des sens dépendra, au point de vue de l'expression, la réussite du travail ; au point de vue mesure et harmonie, elle dépendra du sens artistique de l'élève et de la maturité de son sens critique.

Surtout que l'adulte s'abstienne d'imposer son jugement :

« La mesure adulte n'est pas à la mesure de treize ans. User à plaisir des épithètes est un moment transitoire, bien qu'indispensable chez quelques élèves. L'exercice verbo-moteur en rapport avec l'observation exacte, liée à l'attention visuelle ou auditive, nourrit la capacité d'écrivain, comme l'exercice du jeu prépare utilement la puissance des futures fonctions de l'adulte... »

L'auteur, au courant de la psychanalyse et des besoins du subconscient, réussit à renouveler, dans ses brefs aperçus, ce sujet si rabattu ailleurs de la composition scolaire. C'est qu'elle va droit aux sources :

« La faculté d'expression esthétique, le style a tout d'abord besoin d'un aliment interne et cet aliment c'est la joie, la joie qui nourrit la capacité de faire des réserves pour l'avenir, et permet l'assimilation la plus fructueuse du présent. Il ne faut pas que les couleurs, sons ou autres sensations, avec les mots qui leur sont liés, soient supprimés. Il faut qu'elles soient résorbées au profit de la forme à venir, au profit de la richesse intérieure de la phrase adulte. Ici le temps seul est maître. »

Et lorsque l'écolier perçoit avec précision les réalités concrètes, l'expression reflète fidèlement sa pensée. Le style et l'ordonnance du travail sont déterminés par les tendances qui forment le caractère. L'âme se manifeste ainsi dans le récit ou la description. C'est là le but qu'il faut atteindre. « Alors seulement l'éducateur rencontre l'être vivant au lieu de mots conventionnels, et peut intervenir utilement pour harmoniser ou renforcer les tendances propres à l'épanouissement de la personnalité, cela conformément à la nature même de l'élève, cette nature serait-elle en ses composantes diamétralement opposée à celle du maître. « Deviens ce que tu es » est l'unique loi à laquelle se doit à lui-même de se conformer tout créateur artistique. Il n'est pas d'autre loi en composition littéraire. »

P.

## FRANCE

D<sup>r</sup> Paul CARTON : *La Synthèse libératrice* (Paris, Maloine, 1925, 1 opuscule 12x19 cm. de 39 p., 2 fr. 50.).

Encore une « bonne action » du grand médecin naturiste de Brévanne. Nous avons résumé déjà les idées et les expériences de ce philanthrope sur le végétarisme. Le D<sup>r</sup> CARTON ne se borne pas à un aspect de la question; s'il envisage le corps : alimentation, hélio-thérapie, gymnastique, il sait aussi voir l'hygiène de l'âme. L'un et l'autre aspect sont en connexion étroite. Est-il certain qu'il suffit de suivre le régime indiqué pour que l'humanité entière soit régénérée? Il serait téméraire de le croire. Il y a des générations tarées par hérédité. Mais tous ceux qui souffrent et cherchent le mieux trouveront dans ces pages une synthèse libératrice des entraves qui les retenaient à la souffrance. Que ne restons-nous pas plus près de notre mère, la Nature? Sinon nous, du moins nos enfants devraient vivre sainement pour vitaliser leur organisme et tremper leur âme. On croit bien faire en bourrant les petits d'aliments chimiques trop concentrés et dépourvus de vitamines. Le D<sup>r</sup> CARTON s'élève avec violence contre toutes les falsifications et il a raison.

\*

Ch. BONNAMALX : *Le Garçon à l'âge ingrat et son éducation par le scoutisme*, exposé fait à l'Agape d'octobre de « Coude-à-Coude » (Fontainebleau, 77, rue Paul Jozon, supplément du « Coude-à-Coude » de novembre 1925, opuscule 11,5x18 de 36 p., France : 1 fr. 50 — 12 fr. 50 50. pour 10 ex. — Etranger : 2 fr. 50. — 17 fr. 50 pour 10 ex.).

Exposé chaleureux des avantages de la vie et de l'idéal des Eclaireurs. Plan très clair. I. Le Garçon, vie physique, mentale, morale. — II. Le Scoutisme et ses principes; ce qu'il n'est pas; ce qu'il est : une méthode d'éducation, une nouvelle chevalerie, une fraternité nationale. — III. La valeur éducative du Scoutisme : le libre consentement du sujet, le point de vue du garçon, l'éducation par l'action, l'influence du milieu, l'utilisation des instincts, le retour à la nature, l'inter-pénétration ou l'unité. — IV. La valeur spirituelle du Scoutisme : joie, foi, amour, vie, action, dévouement, aller à Dieu par la nature, communion, dans le sens d'union des âmes et des volontés, enfin responsabilité.

Beaucoup de conseils directs, pratiques. Ainsi sur la gourmandise, l'ambition, qui contiennent chacune une part légitime; l'instinct du jeu, ceux de conservation, d'imitation, de chasse, canalisés dans l'observation des animaux et la protection des animaux utiles; l'instinct de curiosité, celui de possession et d'enrichissement (pourquoi utiliser le terme barbare d'« acquisitivité »?) canalisés dans les collections; l'instinct combatif, l'instinct social, enfin l'instinct parentaire. Tous ces instincts sont des forces vives qu'il faut saisir, ne point refouler, mais utiliser et sublimer, c'est-à-dire mettre au service de l'esprit.

Citons encore ces mots de la Conclusion :

« Un philosophe hindou a dit : « Un siècle viendra qui sera le siècle de l'enfant ». Alors, toutes les forces vives d'une génération entière seront consacrées à pousser plus loin et plus haut, la génération suivante.

« Alors, dans nos préoccupations, l'enfant cessera d'occuper une place quelconque pour prendre la première.

« Alors, tout ce qui le concerne cessera d'être de minime importance.

« C'est dans cet esprit-là, qu'il faut juger le Scoutisme; hier encore, petite pousse verte; aujourd'hui, tronc déjà robuste, et qui, demain, couvrira toute la Terre. »

\*

Louis TESSON, officier d'Académie : *L'Épélation naturelle et rationnelle*, pour aider aux adultes illettrés et aux enfants à apprendre à lire (Halle, Saale, Éditeurs : Karras, Kröber et Nietschmann, 14 p.).

Id. : *Contes de fées de Perrault*, avec marques de prononciation (*Ibid.*).

La méthode de M. L. TESSON est un artifice typographique. Il imprime en grasses les syllabes à accentuer, en italiques les lettres ou groupes de lettres qui ne se prononcent pas. Ces symboles phonético-orthographiques sont-ils utiles aux adolescents? Nous faisons des essais à ce sujet à l'École internationale. Quant aux enfants, ce serait une erreur de leur mettre ces signes sous les yeux; ils font appel à la réflexion consciente à un âge où c'est par la mémoire inconsciente et la logique inconsciente qu'il faut procéder. D'ailleurs, même pour les grands, l'introduction dans l'opuscule n° 1 de signes conventionnels multiples qui surchargent le contenu des mots, en défigure totalement l'apparence globale et fait d'une page de texte un effroyable grimoire. Au lieu d'élever l'enfant de l'inconscient au conscient,

on nous invite à le faire partir d'une analyse acrobatique sur des signes artificiels, pour l'amener, par une synthèse un peu moins artificielle, jusqu'à la lecture normale. Mais peut-être des adultes étrangers, obligés d'apprendre seuls le français, y trouveraient-ils leur profit ? L'auteur offre gratuitement ses opuscules à l'essai. Il vaut la peine de le tenter pour préciser les cas dans lesquels ils peuvent être utiles.

\*

**Daniel, 1901-1918** (Editions de la revue *La Diane*, 5, avenue Mirabeau, Versailles, 1 vol. in-8° de XXXII-503 pages, 8 fr. fq. — Pour nos lecteurs : 7 fr., plus le port).

Daniel MOYSE-LIPMANN semble avoir été aussi doué par le cœur que par l'esprit. Plusieurs documents de cet *In memoriam* montrent une précocité remarquable. Les premières pages nous donnent des compositions écrites à l'âge de onze ans. On sent continuellement chez lui une avance sur la moyenne des enfants de son âge. A 14 ans, il a passé six mois au collège du Valentin à Lausanne. Il critique le travail en classe et propose des réformes : « Il faudrait travailler très peu quand on est enfant, pas trop quand on est adolescent, beaucoup pendant les toutes dernières années seulement. — On saurait autant de choses et plus, à condition de travailler toujours intelligemment, ce qu'on ne fait pas. » (p. 259). Durant son année philosophique, il a écrit des dissertations pleines de sens : « Sur la psychologie » (p. 340), « Faut-il revenir sur le passé ? » (p. 345), « Quelle influence exerce le moi ? » (p. 350) et cette étonnante « Société de l'Avenir » (p. 491) écrite pour *La Diane* et qui sera son testament humanitaire. La Cité d'Amour ! Quelle belle utopie d'un cœur tout neuf... ! On comprend que la mère éplorée ait mis au volume, en épigraphe, le vers de MUSSET, dans *Lucie* : « Ta mort fut un sourire aussi doux que ta vie. »

\*

Achille OUY, Professeur de Philosophie au Collège d'Épernay : **Cahier d'Études philosophiques** : I. Psychologie, Esthétique, Métaphysique. II. Logique, Morale, Sociologie (Paris, 1924 et 1925, Boulinier, 19, Ed S-Michel (V°), 30 et 35 feuillets carton vert de 17×22 cm., imprimés en petits caractères *recto et verso*).

Le fond et la forme sont attrayants. La forme d'abord. C'est le premier ouvrage paru en librairie fondé sur le principe des livres à anneaux. L'étudiant peut y intercaler ses notes, sur feuillets perforés, à la place logique. On y intercalera aussi les feuillets publiés subséquentement par l'auteur. Notons que c'est exactement le principe du « Cahier de Vie », classeur à feuillets mobiles, tel que l'a décrit M. FERRIÈRE dès avant la guerre (Voir en dernier lieu *La Pratique de l'École active*) et tel que beaucoup d'Écoles nouvelles l'utilisent.

Quant au fond, il est précieux. Chapitres clairs que l'on peut grouper d'après les programmes du 13 déc. 1923 ; définitions claires aussi et concises ; abondantes références bibliographiques. Sans doute la psychologie génétique et le groupement nouveau de ses concepts ne sont-ils pas indiqués ici, mais la plupart des matériaux y sont. La sociologie est traitée de façon quelque peu sommaire. Les éditions sui-

vantes tiendront compte sans doute des progrès de ces disciplines.

\*

B. PROFIT et G. VIVIEN : **Le Travail manuel appliqué**, sans outillage coûteux, en classe et en famille, à la confection de 100 objets utiles. (Paris, Nathan, 1915, 1 vol. 24×19 cm. de 88 p.).

Le titre de cette petite collection de croquis cotés résume nettement le programme que se sont imposés les auteurs : offrir à ceux qui auront le privilège de feuilleter cette brochure un choix très grand de travaux sur bois faciles à exécuter et nécessitant un outillage réduit à sa plus simple expression. L'effort réalisé mérite qu'on le souligne ; car bien peu nombreux sont, en langue française du moins, les ouvrages de ce genre. Le travail manuel, tant à l'école que dans la famille, ne trouvera des partisans que si l'on arrive à préconiser en même temps l'emploi d'un outillage et d'un matériel accessibles à toutes les bourses. Et la brochure en question remplit ce but.

En se plaçant au point de vue pédagogique on pourrait reprocher aux auteurs un manque de goût dans le choix de certains modèles aux lignes décidément trop vieillottes... Et puis aussi, une surabondance de données trop précises, de cotes trop « millimétriques », faites pour heurter quelques initiatives ou refroidir certains enthousiasmes...

Néanmoins, tous ceux qui ont compris l'importance de l'activité manuelle en éducation feront bien de se procurer cet ouvrage qui contient certainement le résultat de plusieurs années d'expérience et, partant, sera précieuse aux inexpérimentés.

G. R.

BELGIQUE

D<sup>r</sup> O. DECROLY : **Le traitement et l'éducation des enfants irréguliers** (Bruxelles, Lamertin, 1925, opuscule 13×19, année IV, n° 2, avril 1925 des « Documents pédotechniques », 59 p.).

Notre ami commence par montrer pourquoi il faut s'occuper des enfants irréguliers. Puis il serre de près le problème : traitement physique, traitement mental et social, comprenant l'éducation sensorielle, motrice, affective, intellectuelle, celle du langage, ainsi que la préparation et l'orientation professionnelle. Beaucoup d'indications précieuses de détails, la bibliographie de sa méthode pour anormaux et pour normaux (p. 35 en note) et celle des auteurs ayant étudié le problème des anormaux en général (p. 59) ; enfin une liste des institutions belges et œuvres d'assistance de l'enfance anormale. Pour la méthode d'examen destiné à porter un diagnostic, les pages 55 à 58 donnent une classification brève, mais très riche des points à connaître et à examiner.

\*

J. DEMOOR et T. JONCKHEERE : **La Science de l'Éducation** (Bruxelles, Lamertin, 1925, III<sup>e</sup> éd., 1 vol. gr. in-8° de 448 p.).

Voici la III<sup>e</sup> édition de cet ouvrage sérieux et documenté. Nous n'y reviendrons pas, sinon pour signaler que M. Tobie JONCKHEERE a rajouté bien des pages actuelles à son exposé. Il parle des méthodes actives (p. 368), du « *self-government* » (p. 374), des méthodes du D<sup>r</sup> Decroly (379), de Dalton (382) et de Winnetka (384).

Léon DE MEUTTER : *Self-government, discipline, éducation à l'école primaire* (4 degrés). Préface de Tobie JONCKHEERE, Directeur de l'École normale, Professeur à l'Université de Bruxelles (Bruxelles, Lamartin, 1925, 1 vol. 13x19 cm. de 217 p., 6 fr. belges).

Il s'agit d'une dissertation présentée à l'examen final de la Section de Pédagogie de l'Université de Bruxelles. M. T. JONCKHEERE, dans sa préface, reconnaît que les moyens de discipline coercitifs sont surannés, mais il constate qu'une liberté sans borne doit conduire « fatalement » à l'anarchie. Nous aurions dit : presque toujours, car nous pourrions lui opposer quelques exemples illustres. Mais passons. Il y a, dans cette dissertation, comme il convient, des choses inutiles et évidentes. Mais il y a aussi deux choses précieuses : du bon sens et des expériences faites avec intelligence. Choses rares. L'auteur a en effet introduit le régime de l'autonomie relative des écoles dans les trois classes de l'école de Molenbeek-S-Jean dont il est instituteur. C'est l'histoire de cette expérience qui est la partie la plus intéressante du livre. Voyez, p. 167, le règlement du Cercle « Les Travailleurs ». Voyez les commentaires qui le suivent :

« Nous disons : l'ordre exige, la politesse exige, l'hygiène veut, etc... L'enfant ne voit pas dans ces termes un ordre d'une autorité qui s'impose du dehors, mais quelque chose de beau, d'élevé, à laquelle tout le monde (même le maître) obéit, du dedans au dehors. » (p. 185) Les principes qui ont guidé l'auteur sont, dit-il, les suivants : « 1° procéder progressivement, « organisationnement » ; 2° s'adapter aux circonstances du milieu ; ne pas vouloir à tout prix transgresser les limites des possibilités ; 3° tout doit venir de l'enfant ; rien n'est imposé, tout est accepté volontairement ; 4° ce sont les mœurs qui font les lois, et non les lois qui font les mœurs ; 5° gouverner avec les enfants, non contre eux ; 6° éduquer, encourager le plus possible, punir à bon escient ; 7° donner la possibilité à l'enfant de se produire dans la voie du bien ; 8° le système sera ce que le maître est ; 9° la conduite est fonction du travail. » Les principes 3 et 6 ne doivent pas être conçus comme contradictoires, mais comme complémentaires. Dans quelle mesure ? C'est en cela que se marque le tempérament et surtout l'art du maître.

L'auteur affirme que le régime intellectuel et le régime disciplinaire doivent être complémentaires l'un de l'autre. C'est exact. Nous voudrions ajouter : ils doivent être conformes à la science et à la conscience du maître. Corollaire : un maître doit tolérer que d'autres maîtres agissent autrement que lui. Il faut juger l'arbre à ses fruits. Celui qui a eu des succès avec moins de « leçons », avec une autonomie individuelle à la Montessori et un régime d'autonomie moins minutieusement réglementé trouvera que M. de MEUTTER abuse de la réflexion chez ses élèves et ne greffe pas assez l'intuition sur l'instinct sain. Peut-être celui-ci aurait-il obtenu ainsi des résultats plus intéressants encore. Peut-être pas. La science est dynamique dans ses principes ; on ne la fera pas progresser par la généralisation de procédés statiques ! Mais aucun régime n'est aussi instructif pour le maître — et pour la science — que celui de

l'autonomie relative. Il convient de féliciter très chaleureusement M. de MEUTTER de l'avoir compris et de l'avoir montré — et la section de pédagogie de l'Université de Bruxelles de susciter la rédaction et la publication d'études aussi nourries et franchement novatrices que celle-ci.

\*

## OUVRAGES REÇUS

René VERNEAU, Professeur d'anthropologie au Muséum d'histoire naturelle et à l'Institut de Paléontologie humaine, Conservateur du Musée d'Ethnographie du Trocadéro : *Les origines de l'humanité* (Paris, Bibliothèque générale illustrée, F. Rieder et Cie, 7, Pl. St-Sulpice, 1926, 77 p., 59 planches héliogravures, frs, 15.).

Félix SARTIAUX : *Foi et science au moyen âge* (Paris, Bibliothèque générale illustrée, F. Rieder et Cie, 1926, 243 p., frs, 15.).

Le choix d'une profession. Opuscule publié par la Commission centrale des apprentissages (Berne, Büchler et Cie, 30 centimes suisses, dix exemplaires, fr. 1,50).

Sebastian MOREY-OTERO : *Solidaridad*, curso de moral (Montevideo, Uruguay, Garcia Ed., Calle Sarandi 441, 1925, 140 p., § 0,70).

Sebastian MOREY-OTERO : *Patria* (Montevideo, Garcia, Calle Sarandi, 1925, 60 p.).

Rodolfo TOMAS Y SAMPER : *La orientación profesional* (Madrid, Francisco Beltran, Principe 16, 1926, 277 p., 5 pesetas).

Corra L. WILLIAMS : *Creative Invention* (The Williams Institute, Berkeley, California, 1925, 208 p.).

M. V. O'SHEA : *The Child : His nature and his needs* (New-York, The children Foundation, 1924, 516 p.).

D<sup>r</sup> phil. Oscar KUTZNER : *Der Sinn der Erziehung*. (Langensalza, Beyer & Söhne, 1925, 66 p.).

•

## REVUES D'EDUCATION NOUVELLE

La *Nouvelle Education* de janvier annonce que M. J. CRÉMIEU a créé une *Bibliothèque circulaire de pédagogie nouvelle*, 11, rue de Cluny, Paris, V<sup>e</sup>. Prospectus sur demande.

La V<sup>e</sup> Assemblée de la « Nouvelle Education » se tiendra les 1<sup>er</sup>, 2 et 3 avril à Strasbourg.

On nous annonce pour cette année un catalogue de *Jeux individuels*, une collection de *Saynètes enfantines* et une *Imagerie circulaire*. « Ainsi, par tous les moyens, nous donnerons de plus en plus à nos enfants la joie et la paix dont l'éducation habituelle les prive tant, la joie et la paix sans lesquelles aucun de nos petits ne peut se développer sainement. »

Le même numéro contient un article de M. Roger COUSINET où il définit fort bien la tâche du « guide » et, par là même, de l'éducateur. Les guides « veillent à ce que les gens qui leur sont confiés ne se perdent pas, et quand ils en voient d'empêtrés, ils les aident à sortir d'embaras... Aider, c'est compléter, c'est suppléer à un défaut. Votre aide sera d'autant plus précieuse et plus efficace qu'elle aura été sollicitée. Attendez donc que l'enfant demande du secours... Vous deviendrez le collaborateur de

l'enfant à l'heure où il vous appellera et dans la mesure où il a seul le droit de le juger nécessaire. »

M<sup>me</sup> GUÉRITTE a grandement raison d'attirer notre attention les « Ancêtres de la pédagogie expérimentale ». Elle nous parle en termes excellents de Maria EDGEWORTH, sœur aînée de dix-sept frères et sœurs, qui vivait entre 1780 et 1800 en Irlande. M<sup>me</sup> GUÉRITTE cite de nombreux passages de son livre : *Éducation pratique*. Ils sont tout à fait dans notre esprit actuel. A ceux qu'elle mentionne, on me permettra d'en ajouter un que je trouve p. 60 du tome II :

« Ceux qui connaissent les enfants, et qui savent combien le plaisir de chercher et celui de trouver sont piquants pour eux, sentiraient que ce moyen est très-bien inventé pour les animer à cette étude. En général, toutes les fois que dans la marche de l'instruction, il y a une invention, une découverte, procédant de l'activité spontanée de l'élève, il apprend mieux et d'une manière plus durable. »

C'est une joie de lire cela dans un vieux livre plein de santé et pétri de bon sens ; mais n'est-ce pas aussi une amertume de penser que, depuis cent vingt-cinq ans les hommes continuent à errer et à méconnaître la simple vérité ?

*La Nuova Era*, Rivista internazionale di Nuova Educazione (Comitato provvisorio di redazione : Prof. Rag. ARCARA Gaetano, Cortile Riccatoro, 5, — Prof. sa RUSSO Giovanna, Direttrice Didattica, Via Divisi 27, Palermo) dont nous avions annoncé la parution, se présente sous la forme d'une élégante plaquette de 17,5x25 cm. à couverture grise. L'administration est à l'Istituto Editoriale Siciliano, Via Cluverlo 8, à Palerme et l'abonnement coûte 10 lires pour l'Italie, 20 lires pour l'étranger (3 lires le numéro). Il y aura quatre numéros en 1926. Dans l'éditorial, la rédaction expose son but — le même que le nôtre. Puis viennent les articles suivants : Ad. FERRIÈRE, « L'École active et l'esprit de service » — E. F. O'NEILL, « Comment j'ai débuté » — G. ARUNDALE, « Spiritualisons les études » — E. MARCAULT, « La psychologie de la conscience créatrice » — A. BESANT, « Éducation ». La note théosophique voisine, comme on le voit, avec l'inspiration spiritualiste dégarée de tout cadre. A la rubrique des nouvelles diverses, il est question du congrès de Heidelberg (1925), du congrès d'Éducation morale de Rome (16-20 avril 1926), etc. — Puisse notre petite sœur rencontrer dans son beau pays du soleil beaucoup d'âmes enthousiastes pour l'aimer et lui aider à vivre et à prospérer.

## REVUES DE LANGUE FRANÇAISE

Pas de chance ! Nous nous réjouissions de recevoir *L'Éducation familiale*, revue catholique belge qui en est à sa 23<sup>e</sup> année et que nous ne connaissions pas encore (14, rue Victor Lefèvre, Bruxelles, 12 fr. belges par an). Et voilà que nous tombons sur un long article où un nommé FRIELIS crache son mépris sur Genève, la Société des Nations, l'Union internationale de Secours aux Enfants et surtout la « Déclaration de l'Enfant ». Exposé résumant quand on connaît de près le dévouement, l'abnégation, l'idéalisme et l'amour actif des hommes et des fem-

mes qui travaillent à Genève au bien de l'Enfance. J'ai protesté auprès de l'honorable M. P. DE VUYST, Président du Comité exécutif de la Ligue d'Éducation familiale (ou Ligue pour la vulgarisation des Sciences pratiques, pédagogiques et sociologiques dans les familles). Il m'a répondu que l'article incriminé avait paru « non comme article de fond, mais dans la revue des revues où l'on signale toutes les opinions ». Dont acte.

Nous nous ferons un plaisir de signaler tous les articles touchant l'éducation nouvelle qui paraîtront dans cette revue. La tâche est immense. Il y a peu d'ouvriers. C'est d'amour — d'amour selon le Christ — que notre civilisation a le plus besoin.

★  
Voir dans la *Revue de l'Enseignement primaire* de juillet 1925 les tests utilisés dans l'Isère pour déceler chez des enfants de 5 ans 5 mois à 11 ans l'apparition de la notion de cause.

Même revue, n° 10, 29 nov. 1925, article excellent de notre ami M. Georges LAPIERRE : « Pour l'École active ». L'Ère de l'effort collectif.

★  
Le *Mercure de France* du 15 avril 1925 (pp. 317-350) a publié une étude sérieuse de M. Manuel DEVALDÈS sur « le mouvement anglais des *New-Schools* ». Il relève l'« individualisme » anglo-saxon et la préoccupation de l'avenir qui se marque dans l'adage de Brackenhill : « Le monde avance avec les petits pieds des enfants. » Il ne faut pas confondre l'individualisme et égoïsme. Comme le montre fort bien M<sup>me</sup> GUÉRITTE dans le n° du 1<sup>er</sup> juin de la même revue, cette culture de la personnalité a pour but le service de la communauté.

★  
Le *Bulletin de la Société Alfred Binet* de juin-juillet 1925 contient p. 166 le texte de la conférence faite à Paris, à Lyon et à Genève par M. Paul DENGLER sur « Les nouvelles méthodes d'éducation en Autriche ». Il s'agit plutôt des essais très captivants de travail par groupes et de self-government faits par M. DENGLER dans sa propre classe du collège Albert à Vienne. Expérience très riche dont il y a beaucoup à retenir.

★  
*L'Ami du Foyer* (M<sup>me</sup> CARR, 26, rue Docteur Thore, Sceaux, Seine) a consacré son fascicule de janvier, ainsi que des suppléments aux numéros de mars, juin, etc. au problème important de l'éducation des mères. Ils sont intitulés : « Entre mères et éducatrices ». Nous y trouvons le même bon sens, le même sens pratique, rehaussés d'un brin de poésie, auxquels nous a accoutumés M<sup>me</sup> CARR.

★  
La revue *Vers l'Unité* a émigré de Genève à Paris (49, Bd St-Michel, V<sup>e</sup>). Elle continue à jouer son rôle de revue internationale de synthèse spirituelle et a gagné en richesse en ce rapprochant du « Groupe d'Études philosophiques et scientifiques pour l'Examen des Idées et Tendances nouvelles » qu'a fondé en 1923 le Dr René ALLENDY. Celui-ci publie bien un *Bulletin* (Sorbonne, 46, rue Saint-Jacques, V<sup>e</sup>) de 9 pages ; mais les comptes rendus des conférences y sont bien brefs. C'est pourquoi nous saluons l'initiative de *Vers l'Unité* d'en donner des

aperçus plus riches. L'hiver 1924-1925 a été consacré par le Groupe d'Études philosophiques aux tendances nouvelles de la psychologie (théorique et appliquée). C'est ainsi qu'on a entendu successivement MM. DWELSHAUVERS, le D<sup>r</sup> Alfred ADLER, le D<sup>r</sup> Ed. CLAPARÈDE, Ad. FERRIÈRE, le D<sup>r</sup> Otto RANK, le D<sup>r</sup> R. ALLENDY, le D<sup>r</sup> R. LAFORGUE, etc. Le fascicule d'août-septembre 1925 de la revue *Vers l'Unité* contient un résumé de ces conférences, ainsi que d'importants articles de M. Ed. LE ROY et de M. Frank GRANDJEAN.

★

Dans le *Coude-à-Coude* (77, rue Paul Jozon, Fontainebleau) n° 59, de novembre 1925, V. A. pose le problème : « Y a-t-il un progrès moral ? » Réponse suggestive : l'esprit critique, actuellement cause de dissolution apparente, devient déjà et deviendra de plus en plus fermement de progrès moral. Nous commenterions ainsi : 1. Chute des vieux cadres du régime de l'Autorité consentie ; 2. Anarchie relative ; 3. Reconstruction sur la base de la Liberté réfléchie et du solidarisme avec l'appui de l'esprit critique constructif !

#### REVUES ÉTRANGÈRES

Le *Christian Science Monitor* de Boston, du 13 avril 1925, publie ce récit de son correspondant de La Haye, intitulé : « Une carte du monde dans un jardin ».

Il y a dix ans, dans une province du nord de la Hollande, le maître d'un village a fait un « jardin du monde » sur les terrains de l'école. Ce jardin est une carte en relief de grandes dimensions. Les frontières y sont indiquées par d'étroits sentiers de gazon ; les océans et détroits par des mosaïques de pierres blanches. Des noyers en miniature, des palmiers et autres produits les plus répandus des différentes contrées sont placés aux endroits d'où ils sont originaires. A Java, on trouve du sucre, du thé, des noix de coco et d'autres produits tropicaux ; de même toute espèce d'épices aux Molouques.

Ce jardin est le résultat de l'étude que M. BORG-MANN a faite de l'enfance. Il a été frappé de la vivacité naturelle de la jeunesse et de son besoin d'activité et s'est rendu compte en même temps que le fait de rester assis de longues heures sur des bancs d'école allait à l'encontre des inclinations naturelles de cet âge. Il lui fut évident dès lors que l'imagination de l'enfant pourrait être stimulée dans une grande mesure par le moyen de certains symboles et objets.

Durant dix ans M. BORG-MANN a travaillé tranquillement avec l'aide de sa femme, seule institutrice travaillant à Vledderveen à côté de lui. Dès lors son système a fini par attirer l'attention de cercles plus étendus. Ce fut le résultat de démonstrations que, accompagné de quelques élèves, il a faites dans quelques-unes des principales villes de la Hollande, en attendant d'en donner une plus complète dans le stade d'Amsterdam. Ces démonstrations ont éveillé un vif intérêt. Il était remarquable de voir à quel point ces élèves d'un petit village, sans habitude d'un public de spectateurs, se mouvaient en toute tranquillité et en toute liberté sur un terrain entièrement neuf pour eux.

La première partie de la démonstration comprenait une dramatisation de l'histoire d'Amsterdam. Une feuille de papier était posée à terre, représentant le plus ancien établissement sur le terrain qui porte aujourd'hui la capitale de la Hollande. Un des cinq acteurs a commencé par dire comme quoi la ville avait tiré son nom de la rivière Amstel. Tandis qu'un autre racontait la suite de l'histoire, on ajoutait de nouvelles feuilles de papier, chacune de couleur différente, marquant l'extension de la ville. Cette histoire d'Amsterdam formait l'introduction à celle des colonies des Indes orientales. Un des garçons représentant le Portugal fit le tour de la carte générale le long du Cap de Bonne-Espérance et découvrit ainsi la route maritime vers les archipels indiens ; ainsi fut indiqué le rôle du Portugal dans les voyages aux Indes. Un autre garçon, un Hollandais, fit le même trajet et revint avec les produits de ces îles, tout en relatant les principaux faits historiques et géographiques en connexion avec ces voyages et les pays visités.

Puis d'autres événements de l'histoire du monde ont été évoqués. La bannière d'Annibal fut brandie par un garçon, tandis qu'un autre proclamait que Rome ne pourrait être prise. Puis Constantin-le-Grand parut sur la scène, déclarant que le centre du monde venait de passer de Rome à Byzance, ce qu'un élève symbolisa en se rendant du premier point au second sur la carte. Francis Drake, l'un des garçons, fit de longs voyages maritimes sur la carte et revint d'Amérique avec une pomme de terre, narrait qu'il l'avait introduite en Europe, en commençant par la cour de la reine Elisabeth.

La géographie et l'histoire ne furent pas seules à être dramatisées ; l'arithmétique et les langues le furent aussi. A la leçon d'arithmétique un garçon se plaça à Java, vendit à un garçon de Hollande un certain nombre de noix de coco et les lui apporta au nom d'une compagnie maritime. Il relata aussi par écrit, en anglais, quelques faits de la géographie de ce pays.

La fin de la représentation consista en une reproduction allégorique biblique, celle du XI<sup>e</sup> chant d'Esau, où le loup demeure avec l'agneau. Enfin, allégorie de la Paix, des fillettes ont chanté un air de Noël saluant la Société des Nations qui apporte l'unité au genre humain sous la forme de la paix et de la bonne volonté sur la terre.

★

Nous avons reçu les revues suivantes :

*Revista Cultura*, Director Salvador DINAMARCA (Santiago de Chile). Le N° 4 de 1925 contient un article de Hector GOMEZ MATUS : *Los métodos activos en la enseñanza de las lenguas extranjeras*.

*Verstehen und Bilden*, Zeitschrift für Erziehung und Unterricht, herausgegeben von D<sup>r</sup> BODE und D<sup>r</sup> FUCHS (Halle, Saale, chez Hermann Schroedel, 1<sup>re</sup> année, janvier 1926).

Le D<sup>r</sup> BODE est connu par l'intéressant qu'il témoigne aux communautés de travail. Développer l'école populaire en la fondant sur l'approfondissement spirituel, tel est le but principal que se fixent les rédacteurs.

★



## BULLETIN INTERNATIONAL DE L'INSTITUT J.-J. ROUSSEAU

### Le Bureau international d'Éducation est créé.

Le 19 décembre 1925, l'Institut J.-J. Rousseau a décidé de fonder son Bureau international d'Éducation, dont le siège sera à Genève (4, rue Charles Bonnet) et qui se tiendra en rapport avec toutes les organisations pédagogiques.

Le 19 janvier 1926, une Assemblée constitutive a jeté les bases de l'organisation du B. I. E. qui doit fonctionner régulièrement à partir du 1<sup>er</sup> avril.

La direction est composée de M. le Professeur Pierre Bovet, directeur, M<sup>lle</sup> Dr Elisabeth Roltten et M. Adolphe Ferrière, directeurs-adjoints.

Le B. I. E. a déjà reçu de précieux encouragements de nombreuses personnalités suisses et étrangères. Il se mettra à la disposition des milieux pédagogiques de tous pays, comme centre d'information et de liaison. Il appréciera les idées et les méthodes pédagogiques à leur seule valeur scientifique. Il entend travailler aussi pour une éducation morale appelée à développer les sentiments de paix et de solidarité nationale et particulièrement internationale.

\*

Voici donc que se réalise un vœu bien souvent formulé et dont la revue « Pour l'Ère Nouvelle » s'était fait l'écho. Nous ne pouvons rappeler ici les nombreuses associations qui — la première dès 1880 — ont saisi la nécessité d'un Centre permanent d'information et de recherches pédagogiques. On en trouvera une liste, sans doute incomplète, dans la petite brochure qui annonce la fondation du B. I. E. Rappelons seulement que les résolutions votées à Montreux et à Heidelberg par la Ligue internationale pour l'Éducation nouvelle, sont parmi les plus significatives. Il convient aussi de dire la part qui revient à M. Zollinger dans l'élaboration de cette idée du Bureau international d'Éducation, et que, grâce à M. Zollinger, celui-ci serait peut-être devenu réalité après le III<sup>e</sup> Congrès international d'Éducation morale, n'eût été le caractère officiel de l'institution proposée alors et qui semblait ne pas autoriser une réalisation très prochaine.

Nous ne croyons pas que le fait que le B. I. E. s'organise maintenant comme institution libre (son développement devra donc se faire très progressivement) doive l'empêcher par cela même d'assumer en fin de compte aucune des tâches qu'on peut assigner à un tel organisme (nous pensons ici au plan que M. Luckey a fait connaître aux États-Unis).

D'autre part, il semble bien qu'un Centre qui n'est pas lié par des attaches gouvernementales et bureaucratiques, peut avoir une plus grande liberté d'allure et une plus grande souplesse pour s'adapter à des besoins variables, et qu'il saura mieux colla-

borer dans un esprit de collégialité avec les associations de maîtres et les chercheurs libres. De cette manière, il sera aussi plus à l'aise pour donner certaines impulsions en ce qui concerne l'éducation pacifique. (C'est ce qu'a déjà voulu faire l'Institut J.-J. Rousseau lorsqu'en 1919 il réunit une conférence internationale, d'entente avec la Ligue internationale de Femmes pour la Paix et la Liberté.)

Il va sans dire que l'indépendance du B. I. E. lui fera un devoir de s'imposer des règles strictes quant à la compétence de ses collaborateurs et à la qualité de ses informations. Le B. I. E., avons-nous dit, assumera peu à peu toutes les tâches qui lui sont attribuables; il n'est pas du tout certain, cependant, que le B. I. E. soit destiné à concentrer toutes les relations pédagogiques internationales. Nous croyons au contraire qu'il faut nettement distinguer le rôle du B. I. E. de celui: 1) des Associations internationales (exemples: la *World Federation of Education Associations*, la Ligue internationale pour l'Éducation nouvelle avec leurs organes répondant à leurs buts particuliers); 2) des Commissions internationales nommées par un Congrès ou éventuellement par la Société des Nations, pour faire aboutir l'étude d'une question spéciale à des conclusions directement applicables; 3) de la Société des Nations elle-même ou du Bureau International du Travail qui sont les organes officiels pouvant exercer une action législative — ou tout au moins juridique — sur le plan international; 4) de l'Institut international de Bibliographie qui aura certainement au début plus à donner au B. I. E. qu'il ne recevra de celui-ci.

Le B. I. E. s'efforcera naturellement de faciliter l'œuvre de toutes ces institutions sans vouloir du tout se substituer à elles.

\*

Le détail de l'organisation du B. I. E. et ce qui concerne l'utilisation de ses services sera exposé dans une prochaine chronique. Disons seulement que le B. I. E. compte en première ligne sur l'adhésion des écoles et associations pédagogiques de tout ordre et sur les laboratoires de psychologie: a) pour alimenter en ressources tant financières que documentaires le Centre international de Genève; b) pour aider à constituer le plus rapidement possible une véritable organisation internationale des échanges et de la documentation pédagogiques. Cette organisation sera d'autant plus efficace que ses ramifications seront plus nombreuses et mieux spécialisées.

Nous espérons que dès qu'il entrera en activité, le B. I. E. sera en mesure de donner des informations sur la pédagogie proprement dite, la psychologie de l'enfant et l'orientation professionnelle. En outre une organisation de voyages pour les éducateurs américains qui voudraient visiter l'Europe en 1927 est déjà à l'étude.

**ÉCOLE NOUVELLE DE LA SUISSE ROMANDE**  
**Chailly-sur-Lausanne (Suisse)**

Enseignement secondaire complet :

**Sections Classique, Scientifique et Commerciale**

EXTERNAT POUR GARÇONS ET FILLES DE 8 A 18 ANS

*Internat pour garçons seulement.*

Autant d'individualisation, de travaux manuels et de vie en plein air qu'en permet la préparation à des examens d'Etat.

Dir. : Louis VUILLEUMIER, lic théol. et litt.

**ÉCOLE NOUVELLE**  
**“ LA CHATAIGNERAIE ”**

Sur COPPET près GENÈVE

**INTERNAT POUR GARÇONS DE 7 A 19 ANS**

Enseignement primaire et secondaire.

Sections Classique, Scientifique et Commerciale.

Laboratoires et Ateliers. — Sports.

Programme général visant au développement harmonieux du caractère, de l'esprit et du corps.

Directeur : E. SCHWARTZ-BUYS.

**HOME POUR ENFANTS**

M. et Mme MULLER-LEMAIRE

Chésières-sur-Ollon (Vaud, Suisse) 1250 m. d'altitude.

Gare d'héliothérapie. Régime naturel. Massages. Enseignement inspirant de la méthode du D<sup>r</sup> Decroly. Traitement strictement individuel. Sociés nombreux dans des cas difficiles par l'utilisation des connaissances les plus récentes de psychologie infantile.

Références de premier ordre. Recommandé par M. Ad. Fauriol, Directeur du Bureau International des Ecoles nouvelles à Genève.

**MAISON-ÉCOLE INTERNATIONALE**

8, Rue Guichard, PARIS (XVI<sup>e</sup>)

POUR JEUNES FILLES. — Travail selon les méthodes nouvelles et l'esprit de coopération.

*Ecrire à Madame Andrée JOUVE.*

**MAISON DES ENFANTS**

DU

**DOMAINE de L'ÉTOILE**

NICE (Pessicart) Alpes-Maritimes

FONDÉE EN 1920

Dans un Domaine de 10 hectares, à 200 mètres d'altitude, ayant vue sur la mer et les montagnes, nous nous efforçons de réaliser, chaque jour plus complètement, l'École active familiale.

La vie en plein air, la cure solaire, la gymnastique rythmique, l'alimentation très surveillée, le travail en harmonie avec la nature (jardinage, poules, chèvres, abeilles) ; les travaux manuels éducatifs (menuiserie, tissage, couture, cuisine, soins du ménage, travaux d'art) ; le développement intellectuel par des méthodes individuelles ; l'absence la plus complète possible de dogmatisme ; l'esprit international et fraternel :

Telles sont nos orientations dominantes.

Nous recevons les enfants à partir de 4 ans.

**Renseignements**

**Références sur demande**

**Ecole de l'île de France**

Fondée en 1901, à LIANCOURT  
actuellement au Château de VILLEBON, par PALAISEAU  
(Seine-et-Oise)

Plein air campagne — Parc de 14 hectares — 13 kilomètres  
de Paris — Études secondaires complètes et préparation au  
baccalauréat — Cours spéciaux pour Étrangers — Enfants  
de 7 à 18 ans — Vie de famille par maisons de 20 à 30 au  
maximum — Formation du caractère orientée vers l'auto-  
nomie — Sports.

**KING'S LANGLEY PRIORY, HERTS**

Internat pour garçons et fillettes de toutes les classes.  
Prix réduits dans certains cas spéciaux. L'école tend à réa-  
liser une vie saine fondée sur la connaissance des lois spi-  
rituelles. Les activités d'intérieur et de plein air, auxquelles  
participent maîtres et élèves, ont pour but de fertiliser la santé  
et le caractère. Le programme comporte les études usuelles  
jusqu'à l'entrée à l'Université et y ajoute la gymnastique ryth-  
mique, les arts et métiers, la connaissance de la région, etc.

Pour la France seulement, nous recommandons tout spécialement à nos lecteurs  
les **Vins garantis naturels** offerts par un de nos amis à des prix excep-  
tionnels de bon marché.

**H. LAMBERT-GYMEY & Cie**

Officier de l'Instruction Publique, Chevalier du Mérite Agricole

R. C. 25.574

43, Rue Hériard-Dubreuil. — **BORDEAUX** (Gironde)

VINS. — Vins de table rouge et blanc, Vins fins du Bordelais, en fûts et en bouteilles.  
VINS DE LIQUEUR. — Malaga blanc et noir, Porto rouge et blanc, Madère, Muscat, Xérès, etc.  
*Causes pour réception de divers et excellents crus.*

**Conditions de livraison.** — Nos expéditions sont toujours faites franco gare destinataire,  
régie en sus. Règlement 30 jours, 10 %, en 90 jours. Échantillons et prix courants sur demande.

**AGENTS DEMANDÉS**

Vente directe du Fabricant au Consommateur  
**ÉCONOMIE CERTAINE DE 50 %**  
EN ACHETANT DIRECTEMENT À NOTRE USINE

## DRAP D'ELBEUF

au Détail à Prix de Fabrication

### COMPLETS SUR MESURES

en BEAU DRAP D'ELBEUF  
depuis 99 fr. 50  
et en beau coutil depuis 85 fr.

### VÊTEMENTS IMPERMÉABLES

Sur mesures depuis 99 fr. 50  
Prime offerte pour tout achat  
d'une valeur de 200 francs

Catalogues illustrés avec échantillons  
Chemiserie, Tailleurie, Lingerie, Draperies  
et méthodes spéciales permettant de  
prendre les mesures soi-même, sans  
erreur possible, aussi bien qu'un tailleur

**ENVOYÉS GRATUITS et FRANCO**  
sur simple demande et sans aucun en-  
gagement de votre part.

Sur nos mannequins spéciaux rigides  
à vos mesures, nos essayages sont  
aussi bien faits que sur vous-même.

Demandez échantillons de nos  
Toiles « Aéronauts » et « Aéronautiques » etc.

Depuis 25 ans, légères et draps de lin.

Tous nos articles sont vendus en argent français.  
Toutes nos marchandises sont garanties sur factures.  
Tout article ne convenant pas est repris et remboursé  
intégralement.

Écrire Établ<sup>ts</sup> **" LA MONDIALE "**  
**PICARD-PAGEOT & C<sup>ie</sup>**  
Manufacturiers à **ELBEUF (S.-L.) France**

MAISON FRANÇAISE FONDÉE EN 1860  
Représentants actifs sont demandés dans principaux centres

**ÉDITIONS  
ADYAR**

4, Square Rapp,  
PARIS (VII<sup>e</sup> Arr<sup>t</sup>)

Demandez

notre

Catalogue

**ÉCOLE DE L'ODENWALD**  
Ecole nouvelle à la campagne

Education et instruction pour jeunes  
garçons et jeunes filles dès le premier âge  
et jusqu'à l'âge adulte.

**OBERHAMBACH**  
bei Heppenheim (Bergstr.)  
Hesse-Darmstadt  
Allemagne

Prospectus et informations sur demande.

## OUVRAGES PUBLIÉS PAR LE DIRECTEUR DU B. I. E. N.

- Projet d'École nouvelle, Neuchâtel, Foyer Solidarisiste, 1909 ..... Fr. 0.80
- L'Hygiène dans les Écoles nouvelles, dans les Annales suisses d'hygiène scolaire 1916, Département de l'Instruction Publique de Zurich ..... Fr. 5.—
- La Loi du Progrès en biologie et en sociologie, ouvrage couronné par l'Université de Genève, Paris, Giard & Brière, 1915. Fr. 15.—
- Transformons l'École, B.I.E.N. 1920 Fr. 2.50 (En France, Fr. 9.—).
- L'Éducation dans la Famille, III<sup>e</sup> édition, Genève, Editions Forum ..... Fr. 2.70 (En France, Fr. 4.—).
- L'Autonomie des Écoliers, Neuchâtel, Delachaux & Niestlé, 1921 ..... Fr. 6.— (En France, Fr. 9.—).
- Les Tendances actuelles de l'Éducation en Suisse, Genève, chez l'auteur, 1921 Fr. 0.50
- L'Activité spontanée chez l'enfant, Genève, 1922, chez l'auteur (En France Fr. 3.50) Fr. 1.50
- L'École active, Genève, Editions Forum, 1922, III<sup>e</sup> édition ..... Fr. 7.50 (En France, Fr. 20.—).
- La Pratique de l'École active, Editions Forum, Genève ..... Fr. 5.— (En France, Fr. 12.—).
- On consultera aussi avec profit:
- A. FARIA DE VASCONCELLOS, Une École nouvelle en Belgique, Neuchâtel, Delachaux & Niestlé, 1915 ..... Fr. 2.50
- Elisabeth HUGUENIN, Paul Geheeb et la libre communauté scolaire de l'Odenwald, Genève, Ch. Peschier, 10..... Fr. 2.50 (En France, Fr. 7.50).

! Les prix sont indiqués en francs suisses.

(Ces ouvrages sont en vente à Paris à la Librairie Fischbacher, 33, rue de Seine.)

*A New Magazine*

## PROGRESSIVE EDUCATION

A QUARTERLY REVIEW OF THE NEW EDUCATION MOVEMENT  
IN THIS COUNTRY AND ABROAD

Revue trimestrielle sur les tendances nouvelles en éducation.

Chaque numéro du journal a pour sujet principal une question spéciale d'éducation.

1924 : Avril, *Instruction individuelle*. — Juillet, *Le Projet*. — Octobre, *L'Éducation Nouvelle en Europe*.

1925 : Janvier, *L'Éducation avant l'école*. — Avril, *Éducation et enfants internationaux*. — Juillet, *Études sociales*. — Octobre, *Étude du Nouvel Enfant*.

Outre les articles principaux, il y a des rubriques spéciales comprenant : Nouvelles d'écoles, Nouvelles et commentaires. Communications de l'étranger, Revue de Livres, Résumés d'articles de journaux.

Publiée par THE PROGRESSIVE EDUCATION ASSOCIATION, 10, Jackson Place, Washington, D. C.

Prix de l'abonnement, y compris le titre de membre de l'Association : dollars 2, par an.

Numéro-spécimen à 50 cents, sera envoyé sur demande.

## ÉCOLE NOUVELLE

(Land-Erziehungsheim)

### HOF-OBERKIRCH

près UZNACH et KALTBRUNN (St-Gall, Suisse)

Sur une pente ensoleillée entre les lacs de Zurich  
et de Wallenstadt.

GARÇONS de 7 à 17 ans

Directeur : H. TOBLER.

André DELPEUCH, éditeur, 51, rue de Babylone, PARIS. — Chèques post. 496-89

LÉON TOLSTOÏ

## MÉMOIRE A BOULGAKOF SUR L'ÉDUCATION

Traduit du russe par SONIA LORIÉ

et précédé d'une étude sur l'œuvre éducative de TOLSTOÏ par L. Charles BAUDOIN,  
avec un portrait inédit de TOLSTOÏ gravé sur bois par JORIS MINNE.

Un volume grand in-16 jésus. Prix. . . . 3 frs, franco.

LES CAHIERS ANONYMES II

## L'ACCORD CONJUGAL

Le Sens conjugal. — L'Éducation conjugale. — L'Amour conjugal. —  
La Fidélité. — La Jalousie. — Le Caractère. — Les Enfants. — Le Féminisme  
et le Mariage. — Le Contrat conjugal.

Un volume in-8 couronne. Prix. . . . 6 frs, franco.



# Institut Monnier

CAMPAGNE

« LES GRANDS ARBRES »

Pont-Céard près VERSOIX

(Lac Léman)

Téléphone : VERSOIX N° 119

Ad. Télég. Internation : MONNIER-VERSOIX

L'Institut Monnier, fondé en 1911 à La Rosiaz sur Lausanne et transféré à Versoix en 1922, est un foyer d'éducation familiale et une école libre d'instruction primaire et secondaire. Il est affilié au Bureau International des Ecoles Nouvelles et placé sous l'inspection de l'autorité cantonale. Le nombre des élèves étant restreint, l'établissement porte essentiellement le caractère d'une grande famille, et chaque élève peut être traité suivant ses besoins individuels. Secondés par plusieurs professeurs diplômés, les directeurs peuvent garantir une éducation soignée et des études sérieuses. L'école comprend deux degrés : l'un, préparatoire, pour garçons et fillettes de 6-12 ans ; l'autre, secondaire, avec sections classique, moderne, scientifique et commerciale, pour élèves de 13-19 ans. Des élèves externes sont également admis. L'étude des langues modernes est au premier plan du programme. On pratique la musique, le dessin, les travaux manuels et tous les sports sur terre et sur l'eau ; une place de foot-ball et un tennis se trouvent sur la propriété. De fréquents séjours dans les Alpes, en hiver et en été, permettent aux élèves de profiter largement de l'air et des sports de la montagne, sans interrompre leurs études ; des cours de français pour élèves temporaires sont organisés pendant les vacances. Un prospectus plus détaillé et les conditions d'admission seront envoyés sur demande par le directeur :

W. GUNNING, D' en pédagogie.